

Table des matières

<u>FICHE TECHNIQUE</u>	2
<u>INTRODUCTION</u>	3
1 - <u>LE PUBLIC DES EXPOSITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE</u>	5
1.1 <u>LA FAIBLE REPRÉSENTATION DES LECTEURS</u>	5
1.1.1 <u>Les raisons d'une faible représentation</u>	5
1.1.2 <u>L'opinion des lecteurs sur les expositions</u>	9
1.1.3 <u>Image des expositions pour la Bibliothèque nationale de France</u>	11
1.2 <u>LES PERCEPTIONS DU PUBLIC DES EXPOSITIONS</u>	16
1.2.1 <u>Les pratiques culturelles des visiteurs</u>	16
1.2.2 <u>Les comparaisons avec d'autres lieux</u>	18
1.2.3 <u>Rôle et image des expositions de la Bibliothèque nationale de France</u>	21
2 - <u>LA PERCEPTION DE L'EXPOSITION UTOPIE</u>	26
2.1 <u>L'IMPORTANCE DU THÈME DE L'EXPOSITION</u>	26
2.1.1 <u>Le mode d'information sur l'exposition</u>	26
2.1.2 <u>Une satisfaction des personnes interrogées</u>	29
2.1.3 <u>La perception du lieu et le temps consacré à l'exposition</u>	31
2.1.4 <u>La transversalité du thème choisi</u>	33
2.2 <u>LA PERCEPTION DES SUPPORTS UTILISÉS</u>	35
2.2.1 <u>Ambivalence de certains jugements et des supports peu utilisés</u>	35
2.2.2 <u>Un des éléments les plus appréciés de l'exposition : les maquettes</u>	43
2.2.3 <u>La place du livre dans une exposition</u>	44
2.3 <u>LES ATTENTES DES PERSONNES INTERROGÉES</u>	46
2.3.1 <u>Quelques améliorations matérielles</u>	46
2.3.2 <u>Une prise en compte du confort des personnes âgées</u>	47
2.3.3 <u>Une demande d'une plus grande représentation des arts</u>	48
2.3.4 <u>A propos des livres anciens</u>	48
2.3.5 <u>Une bibliographie sur le thème de l'exposition</u>	50
2.3.6 <u>Quelques demandes ponctuelles visant à l'exhaustivité de l'exposition Utopie</u>	51
<u>CONCLUSION</u>	53
<u>ANNEXE : Guides d'entretien</u>	56

FICHE TECHNIQUE

Cette étude qualitative a été réalisée auprès de 20 personnes en sortie de l'exposition Utopie et de 50 lecteurs de la B.n.F (25 lecteurs du Rez de jardin et 25 lecteurs du Haut de jardin).

Les entretiens, semi-directifs, ont été réalisés en face à face, à la B.n.F, du 18 au 22 avril 2000 pour les personnes en sortie d'exposition et du 29 mars au 1^{er} avril pour les lecteurs.

INTRODUCTION

L'analyse des entretiens réalisés à la Bibliothèque nationale de France, tant avec des personnes en sortie de l'exposition Utopie qu'avec des lecteurs du Haut de jardin et du Rez de jardin permet de comprendre la manière dont ceux-ci perçoivent les expositions dans un lieu tel que la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac et quel rôle elles leur attribuent. Si la quasi-totalité des personnes interrogées a émis un avis globalement favorable sur le fait que des expositions soient mises en place par la Bibliothèque nationale de France, il est apparu que les pratiques semblent être très différentes selon les personnes interrogées.

Tout d'abord, il est à noter que le public des lecteurs est faiblement représenté parmi les personnes qui fréquentent les expositions organisées par la Bibliothèque nationale de France. D'après les interviews effectuées auprès des lecteurs, il semble que ceux-ci, sans qu'ils manifestent de jugement négatif sur les expositions, ne les intègrent pas dans leurs pratiques du site B.n.F : ils se rendent à la Bibliothèque nationale de France pour travailler essentiellement, et, par conséquent, disent ne pas la considérer comme un lieu culturel au sens large du terme : leur présence à la Bibliothèque nationale de France est justifiée par un impératif de travail qui exclut, à les entendre, toute activité de loisir. C'est ce que la majorité a laissé entendre lors des entretiens réalisés.

D'une manière symétriquement opposée, les visiteurs de l'exposition Utopie interrogés, s'ils ont, dans leur totalité, manifesté leur satisfaction globale pour les pièces présentées, ont, pour beaucoup, reconnu ne pas pratiquer la Bibliothèque nationale de France autrement que pour ses expositions culturelles. Il semble donc que plusieurs publics se croisent dans les couloirs de la Bibliothèque nationale de France selon les quêtes que chacun s'est fixé.

En ce qui concerne les personnes interrogées à la sortie de l'exposition Utopie, il est à noter la diversité en ce qui concerne les âges et les nationalités : les expositions et le thème choisi semblent drainer un public très large. Les expositions organisées par la Bibliothèque nationale de France paraissent ainsi s'inscrire dans un réseau plus vaste de lieux culturels à Paris qui attirent un public varié.

L'analyse des interviews réalisées a permis de mettre au jour l'importance des thèmes choisis pour les expositions dans la fréquentation de celle-ci et dans l'image de la Bibliothèque nationale de France. En l'occurrence, le thème de l'utopie paraît avoir rencontré un indice de satisfaction élevé parmi les personnes interrogées : tant par la qualité des œuvres exposées que par leur mise en valeur, l'exposition Utopie semble avoir emporté l'adhésion des personnes interrogées, même si quelques détails nuancent certains avis.

Si la satisfaction des personnes interrogées après avoir vu l'exposition Utopie paraît certaine, il n'en demeure pas moins que quelques attentes existent afin d'améliorer encore les prestations offertes par la Bibliothèque nationale de France

en matière d'exposition. Mais celles-ci sont assez ponctuelles et ne remettent pas en cause les principes mêmes qui régissent les expositions telles qu'elles sont présentées actuellement.

1 - LE PUBLIC DES EXPOSITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

1.1 LA FAIBLE REPRÉSENTATION DES LECTEURS

Le constat qui peut être fait de prime abord est que les lecteurs de la Bibliothèque nationale de France interrogés fréquentent peu les expositions mises en place. Pourtant, beaucoup des personnes interrogées déclarent être au courant de l'existence de ces expositions et de la programmation qui est faite : grâce aux affiches dans les deux halls d'accès, les personnes fréquentant régulièrement la Bibliothèque nationale de France sont tenues au courant de l'actualité des expositions. De même, rares sont les personnes qui expriment un désintérêt clair et franc pour ce type de manifestations, et une proportion conséquente de personnes interrogées parmi les lecteurs admet connaître les conditions tarifaires pour les lecteurs. Il n'y a donc pas de problèmes de connaissance ou d'information auprès des lecteurs.

Il semble, en fait, que ces personnes interrogées identifient la Bibliothèque nationale de France comme un lieu de travail essentiellement et qu'elles ne préfèrent pas en faire un lieu de travail *et* de loisir ou de détente : la Bibliothèque nationale de France a une image studieuse, ce qui fait que la culture doit y être confinée dans une sphère "laborieuse", c'est-à-dire qu'elle doit être en lien avec l'objet du travail mené.

Cette très faible fréquentation des expositions par les lecteurs interrogés ne les empêche pas d'avoir une opinion sur ces expositions et sur l'image qu'elles donnent à la Bibliothèque nationale de France. Il est intéressant de noter que ce jugement est plus réservé que celui porté par les personnes qui fréquentent effectivement les expositions. Cela tend à démontrer que les deux activités proposées par la Bibliothèque nationale de France (travail sur supports écrits ou audiovisuels et manifestations culturelles) ne cohabitent pas encore aisément dans l'esprit des lecteurs interrogés.

1.1.1 Les raisons d'une faible représentation

Quelques lecteurs interrogés, mais ils sont extrêmement rares, reconnaissent qu'ils ne fréquentent pas les expositions proposées par la Bibliothèque nationale de France parce que les thèmes qui sont proposés ne correspondent pas à leurs centres d'intérêt. Il est à noter que ces personnes qui prennent pour argument le manque d'intérêt, à leurs yeux, des thèmes d'exposition retenus par la Bibliothèque nationale de France semblent avoir, par ailleurs, peu de pratique des expositions en général. En ce cas, ce n'est pas le lieu où elles sont

venues pour travailler qui semble en mesure de les attirer vers des pratiques qu'elles n'ont pas ou peu en dehors.

Et puis, à partir du moment où je suis revenue ici [à la Bibliothèque nationale de France], Il y avait une exposition sur Marcel Proust, et ça ne m'intéresse pas. Manque d'intérêt pour ce sujet.

(Femme, 23 ans, étudiante en psychologie, lectrice, HDJ)

Il faut tenir compte, aussi, d'une partie des personnes qui fréquentent la Bibliothèque nationale de France essentiellement pour travailler : il peut s'agir, par exemple, de personnes habitant en dehors de la Capitale et qui doivent rentabiliser le plus possible leur temps de présence à la Bibliothèque nationale de France ; il y a là un rapport utilitariste à la Bibliothèque nationale de France et aux services qu'elle propose, de telle sorte que même un moment de détente et de culture comme une exposition doit être réintégré dans une optique de travail, ou de domaine d'étude, pour être envisageable.

Ainsi, pour ces personnes, les expositions ne doivent pas constituer une pause dans leur activité intellectuelle, ni même une ouverture sur d'autres thèmes culturels que ceux qui ont motivé leur venue à la Bibliothèque nationale de France, mais bien au contraire un renforcement de l'activité qu'ils déploient.

[Pourquoi ne jamais avoir visité d'exposition à la Bibliothèque nationale de France ?] Soit le sujet ne m'intéressait pas, soit c'était une question d'horaires ; comme je n'habite pas Paris et qu'il faut quand même arriver jusqu'ici... [...] Je ne m'intéresse pas aux expositions, en général. Ça dépend vraiment du sujet de l'exposition. Pour l'instant, les sujets proposés par la B.n.F ne m'intéressaient pas ou, en tout cas, n'entraient pas dans le cadre de mes études.

(Femme, 23 ans, étudiante en histoire, lectrice, HDJ)

J'ai pas le temps, premièrement, et deuxièmement, je ne sais pas quand c'est que ça avait lieu, ces expositions. Et je ne connais même pas le thème de l'exposition. [...] Si on était informé, peut-être que ça pourrait être dans le cadre de mes études, ça pourrait m'intéresser. Mais si c'est autre chose, je ne crois pas. Si je vois un thème qui m'intéresse, bien sûr, j'assisterai. Tout ce qui est en relation avec ce que je fais.

(Homme, 24 ans, étudiant en 3^{ème} cycle de droit, lecteur, HDJ)

Mais la raison la plus fréquemment invoquée pour justifier le fait de ne pas se rendre aux expositions proposées par la Bibliothèque nationale de France est le manque de temps que ressentent les lecteurs.

Pour ces personnes, il n'y a pas de manque d'intérêt pour les expositions en général, et pour celles de la Bibliothèque nationale de France en particulier, mais le fait est que le travail est la motivation principale et quasiment exclusive de leur venue à la Bibliothèque nationale de France. A tel point que la Bibliothèque nationale de France est conçue pour eux comme un lieu de travail qui exclut toute cohabitation avec un lieu considéré comme ressortissant du domaine des loisirs.

[A propos des expositions] Non, jamais. Par manque de temps. C'est vrai que, pourtant, je me dis : "tiens, ce serait sympa." Et puis, c'est comme tout... Pas un manque d'envie, mais c'est une question de ne pas les mettre en priorité. [...] Pour moi, la B.n.F c'est le travail. J'ai tort de ne pas en profiter, mais pour moi, c'est vrai que c'est un lieu de travail.

(Femme, 18 ans, étudiante en IUT de communication, lectrice, HDJ)

Je vais à la B.n.F pour travailler. Pour mes loisirs, je vais ailleurs, même si certaines expos seraient susceptibles de m'intéresser : je n'ai pas le réflexe.

(Homme, 20 ans, classe préparatoire mathématiques, lecteur, HDJ)

[A propos de la non fréquentation des expositions de la Bibliothèque nationale de France] Ça ne m'intéresse pas beaucoup pour l'instant. Quand je viens ici, c'est pour travailler. [...] Je n'ai pas le temps, et le week-end, je travaille.

(Homme, étudiant en sciences, 37 ans, lecteur, HDJ)

La Bibliothèque nationale de France en vient ainsi à être considérée comme un "bureau" dans lequel les lecteurs viennent travailler selon un rythme guidé par ses horaires d'ouverture et de fermeture. Cette coïncidence des horaires a pour conséquence d'identifier, pour certains lecteurs interrogés, la Bibliothèque nationale de France avec le travail lui-même : hors de question pour eux alors de revenir sur ce lieu pour y pratiquer une activité culturelle désintéressée, car celle-ci risquerait d'être "contaminée" par le souvenir studieux qui y est attaché.

Parce que je viens ici pour travailler. Quand je sors, il est sept heures et demie, huit heures et l'expo est fermée. [...] Oui, c'est aussi une question d'endroit : je suis ici pour travailler. Quand je suis chez moi, je fais autre chose, je vais pas revenir.

(Femme, 31 ans, chercheuse en histoire, RDJ)

Ça ne me viendrait pas à l'idée de voir une expo à la B.n.F le week-end. Et le truc, c'est que... à partir du moment... enfin, pour moi, il est très important de dissocier son lieu de travail de son lieu de loisir, je vais dire, et c'est clair que la B.n.F, je l'associe à un lieu de travail, je ne l'associe pas à un lieu de loisir. Donc, c'est clair qu'il n'y a vraiment aucune chance pour que le week-end, je vienne à la B.n.F voir l'expo, parce que, justement, je sais que je vais rentrer et que, tout de suite, je vais penser à mon mémoire, et donc, je ne vais pas avoir l'esprit.

(Femme, 24 ans, maîtrise d'informatique et de communication audiovisuelle, RDJ)

Se pose alors pour la Bibliothèque nationale de France un problème d'image que soulèvent quelques lecteurs interrogés : la Bibliothèque nationale de France est-elle fondée pour organiser des expositions ? Il semble que ces lecteurs, dont une partie travaille en Rez de jardin, voient une opposition entre le "sanctuaire" de l'étude que semble représenter pour eux la Bibliothèque nationale de France et les distractions, jugées plus faciles par eux, des expositions.

Il semble qu'il y ait ainsi une antinomie entre la mission supposée première de la Bibliothèque nationale de France — l'étude — et l'organisation d'expositions dont le contenu ou le thème ne sont, par ailleurs, que peu critiqués. Il

semblerait qu'il s'agisse plus d'une position de principe de la part de personnes se faisant une idée traditionnelle de la B.n.F. Ces personnes viennent ici pour leur travail et ne conçoivent manifestement pas que ce lieu puisse être galvaudé par des activités supposées moins nobles.

Non, mais disons que ce n'est pas le rôle de la B.n.F d'organiser des expositions. Si j'ai envie d'aller à une exposition, je vais ailleurs. [...] Je pense que ce n'est pas à la bibliothèque de faire des expositions.
(Homme, 28 ans, professeur d'histoire, RDJ)

Je ne vais jamais voir d'expositions à la B.n.F. Je suppose que c'est parce que je considère que c'est un lieu de travail, et quand j'arrive, je vais tout de suite à mon coin, je ne pense pas aux autres plaisirs. Je n'associe pas la B.n.F à un lieu de plaisir : c'est mon lieu de travail.
(Femme, 33 ans, thèse de lettres modernes, RDJ)

[Pourquoi ne pas aller visiter une exposition de la Bibliothèque nationale de France ?] Le fait de trouver une exposition ici ne correspond pas à l'objet que je poursuis en venant à la B.n.F. Je viens pour travailler et pour lire des bouquins. Il y a un décalage entre mon objectif et le fait d'aller voir une exposition. Je suis surpris, en fait, quand je vois qu'il y a des exposition ici... Je n'y vais pas naturellement. Ce n'est pas vraiment par manque de temps, ça pourrait faire une pause intéressante, mais je préfère aller à la librairie Flammarion à la place. Ce n'est pas par manque d'intérêt, mais ça ne correspond pas à ce que j'attends de la B.n.F.
(Homme, 38 ans, ingénieur, lecteur, HDJ)

Cette posture de travail exclusif, à la Bibliothèque nationale de France, peut prendre, chez certaines personnes interrogées, des intonations monacales : le travail à la Bibliothèque nationale de France se rapproche d'une forme de discipline de vie qu'aucune distraction ne doit venir troubler.

Non, j'y viens pour travailler. Je m'interdisais d'y faire autre chose que travailler. C'est comme Beaubourg, j'y vais pour travailler. Il faut quelques règles dans la vie !
(Femme, 60 ans, professeur d'anglais, lectrice, RDJ)

Il y a donc, pour une partie des lecteurs, un problème de positionnement par rapport à la Bibliothèque nationale de France, qui peut faire penser à une sorte d'incompréhension de la stratégie menée par ce lieu en organisant des expositions : il semble que ces personnes conçoivent que la Bibliothèque nationale de France a des raisons pour cela (la prestige, attirer d'autres publics dans ce lieu, etc.), mais qu'elles ne se sentent pas concernées par ce positionnement. Pourquoi, disent-elles en substance, iraient-elles voir des expositions à la Bibliothèque nationale de France, qui n'est pas pour elles un lieu d'exposition, alors qu'il existe d'autres lieux destinés justement aux expositions ?

Il semble que, pour ces personnes, la Bibliothèque nationale de France soit un lieu au prestige hors du commun et qui se suffit à lui-même, sans qu'aucun besoin se fasse ressentir de mettre son fonds en valeur ou d'organiser des événements en liens avec d'autres institutions. La Bibliothèque nationale de France

serait alors une entité en soi dont les qualités intrinsèques sont suffisantes pour l'usage qu'en ont les lecteurs.

Ben, principalement parce qu'on ne vient pas à la B.n.F pour aller à une exposition et que, justement, elle essaie vraisemblablement de se construire en lieu d'exposition. [...] Et, *a priori*, la différence est importante, puisque un lieu d'exposition accueille des expositions, on y va pour des expositions, alors que la B.n.F, on n'y va pas pour des expositions.

(Homme, 26 ans, agrégation de géographie, lecteur, HDJ)

1.1.2 L'opinion des lecteurs sur les expositions

Bien que ne fréquentant que peu ou pas du tout les expositions, les lecteurs interrogés formulent cependant une opinion sur les expositions que propose la Bibliothèque nationale de France. Les avis recueillis sont assez tranchés, ce qui s'explique par le fait, justement, qu'il ne semble pas exister de pratique bien ancrée des expositions organisées en ce lieu.

Certaines personnes formulent ainsi des critiques de principe qui rejoignent les motifs évoqués pour expliquer le fait qu'elles ne fréquentent pas les expositions ; d'autres, en revanche, semblent adopter une attitude plus conciliante envers cette autre activité que celle de bibliothèque.

Certains lecteurs interrogés semblent mettre en doute les capacités de la Bibliothèque nationale de France à mettre en place des expositions de qualité, car cela ne leur paraît pas entrer dans son champ de compétence : il y a là un conflit de légitimité, car certains lieux — musées, galeries — sont désignés comme capables d'organiser des expositions ; il s'agit alors d'une vision spécialisée de la vie culturelle, où chaque lieu est amené à traiter de son domaine de compétence sans empiéter sur celui des autres. La Bibliothèque nationale de France a, ainsi, l'image d'un lieu d'étude plutôt austère, et l'organisation d'expositions vient brouiller cette image forgée en partie de très longue date.

Cette mise en doute de la capacité et de la légitimité de la Bibliothèque nationale de France à organiser des expositions peut être comprise comme l'expression d'un certain conservatisme face à une institution qui donne le sentiment d'évoluer rapidement, ce qui peut entraîner une perte de repères chez des personnes qui s'étaient fortement approprié cette institution. Pour ces personnes, l'ouverture de la Bibliothèque nationale de France à d'autres activités — et, en conséquence, à d'autres publics — fait craindre une dissolution de l'identité du lieu alors que celle-ci demeure fortement structurante pour certains utilisateurs : une sorte de "tour d'ivoire" dédiée à l'étude et à la connaissance livresque où les lecteurs pourraient s'isoler loin de la tourmente du monde extérieur.

En ce cas, l'opinion des personnes interrogées au sujet des expositions est celle d'une crainte qu'elles ne viennent perturber l'ordre établi par l'introduction d'une partie du chaos extérieur contre lequel la Bibliothèque nationale de France

constituait un rempart. Les expositions sont alors perçues comme un risque de perturbation de l'atmosphère studieuse qui est l'image de marque du lieu, notamment par rapport à d'autres bibliothèques.

Je pense que, premièrement, la B.n.F, c'est une bibliothèque, et les autres [lieux d'exposition], ce sont des musées ou des galeries qui sont conçus pour l'exposition. Je ne sais pas si la salle [de la Bibliothèque nationale de France] où l'exposition est faite a été conçue pour ça...

(Femme, thèse de philosophie de l'art, 27 ans, lectrice, HDJ)

Je ne sais pas, la B.n.F a une image différente [des autres lieux d'exposition] et, à la rigueur, parce que les autres lieux, c'est leur fonction, et la B.n.F, ce n'est pas sa fonction. Ça reste quand même une bibliothèque, donc un endroit où on étudie, où il faut du silence, où il faut du calme, où c'est pas la java. C'est une activité annexe, c'est pas sa principale activité, comparativement à un lieu comme le Palais de Tokyo ou le musée du Louvre.

(Femme, 24 ans, maîtrise d'informatique et de communication audiovisuelle, RDJ)

Mais ces opinions globalement négatives concernant les expositions ne sont exprimées que par une partie seulement des lecteurs interrogés. Une autre partie tient des propos moins radicaux à propos des expositions qui se tiennent à la Bibliothèque nationale de France. Toutefois, il est possible de percevoir dans ces jugements que les expositions n'ont, selon eux, pas encore tout à fait trouvé leur place dans les murs de la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac.

Ainsi, en comparaison avec le site Richelieu, la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac donne le sentiment à certaines personnes interrogées que les activités sont moins intégrées qu'autrefois : il semblerait que les deux activités — lecture et expositions — se présentent comme antagonistes ; l'organisation de la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac rendrait difficile le passage de l'une à l'autre. Il est possible d'avancer qu'il s'agit d'un peu de nostalgie de l'époque de la Bibliothèque nationale de France site Richelieu, où les lecteurs étaient davantage "entre eux" et risquaient moins d'être confrontés à des personnes "extérieures".

Quand c'était à Richelieu [les expositions], je pense que j'y allais plus, parce qu'à Richelieu, on avait le droit de sortir et on pouvait aller déjeuner. Ici, pour aller aux expos, on est surveillé [...] Ici, [à la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac], c'est un lieu de travail, c'est difficile. Si on pouvait facilement, pendant l'heure du déjeuner, passer une demi-heure dans une expo, là, j'irai, mais comme c'est un peu compliqué...

(Femme, 31 ans, chercheur en histoire, RDJ)

Ce n'est pas toujours facile d'aller voir l'exposition. Ça serait peut-être intéressant, mais bon, on n'a pas l'impression que c'est fait pour nous [lecteurs]. Ça fait un peu lieu à part, destiné à tout public.

(Homme, 26 ans, agrégation de géographie, HDJ)

Cependant, tous les lecteurs interrogés n'ont pas manifesté les mêmes réticences envers les expositions. Des qualités telles que la taille relativement

restreinte du lieu, l'affluence raisonnable sont des atouts reconnus, en même temps que la qualité des pièces exposées ou que la possibilité de faire découvrir de nouveaux textes ou de nouvelles images. Il est à noter que ces jugements positifs sont le fait de personnes qui ont vu des expositions organisées par la Bibliothèque nationale de France, et que celles-ci ne constituent qu'une faible partie des lecteurs interrogés.

J'ai trouvé ça reposant. On navigue pas. C'est plus reposant que dans un grand musée, et puis il y a moins de monde, aussi. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle [l'exposition] ne remporte pas un réel succès, mais en tout cas, c'est agréable le fait qu'il n'y ait pas de monde.
(Homme, 25 ans, étudiant, lecteur, HDJ)

[Valorisation des collections de la Bibliothèque nationale de France] Oui. En l'occurrence pour l'exposition Utopie ! Les bouquins présentés valorisent la B.n.F. Ce sont des bouquins assez exceptionnels.
(Homme, 25 ans, étudiant, lecteur, HDJ)

Le rôle de ces expositions, peut-être de donner l'idée d'aller chercher de nouvelles images, de nouveaux textes.
(Femme, 60 ans, professeur d'anglais, lectrice, RDJ)

Les lecteurs interrogés, qui fréquentent peu les expositions de la Bibliothèque nationale de France, portent globalement un jugement assez réservé sur ces manifestations : elles ne semblent que peu rentrées dans les mœurs et paraissent menacer un ordre établi garant de la préservation de ce lieu du désordre venu de l'«extérieur», étranger au monde de l'étude studieuse.

1.1.3 Image des expositions pour la Bibliothèque nationale de France

En dehors de l'opinion proprement dite des lecteurs interrogés sur le fait de proposer des expositions sur le site de la Bibliothèque nationale de France, ceux-ci ont exprimé leur avis sur l'image d'une exposition à la Bibliothèque nationale de France : il s'agit, en dehors d'un jugement sur l'opportunité de proposer des expositions en ce lieu, de qualifier la manière dont celles-ci sont perçues.

Peu de lecteurs interrogés ayant pratiqué les expositions de la Bibliothèque nationale de France, les jugements sur les expositions de la Bibliothèque nationale de France sont assez disparates, et vont de l'image dépréciative à la valorisation en passant par le doute sur la capacité de la Bibliothèque nationale de France à trouver un public pour ses expositions.

a. Les “petites” expositions de la Bibliothèque nationale de France

Les lecteurs, contrairement aux visiteurs, expriment, pour certains d'entre eux, le sentiment que les expositions proposées par la Bibliothèque nationale de France sont de petites expositions. Ce sentiment semble refléter la distorsion qu'ils perçoivent entre la monumentalité du lieu lui-même et la place réservée aux expositions : par rapport à la place faite aux livres, les expositions leur paraissent représenter une activité annexe.

Cette taille supposée modeste déprécie les expositions de la Bibliothèque nationale de France, aux yeux de certaines personnes interrogées, qui se demandent si cela permet réellement d'attirer un public. Ces personnes semblent douter de la capacité des expositions proposées à trouver un public extérieur à la Bibliothèque nationale de France.

En ce sens, les expositions de la Bibliothèque nationale de France ne représentent pas, pour une partie des lecteurs interrogés, un événement culturel en soi parce qu'elles ne mettent pas en scène des pièces qu'ils s'attendent à trouver dans une exposition “classique”, c'est-à-dire des pièces importantes ou plus habituelles comme des tableaux.

Ainsi, pour certains lecteurs, les expositions de la Bibliothèque nationale de France n'ont pas de véritable légitimité du fait même qu'elles ne sont pas conventionnelles : les œuvres présentées ne sont pas “grandes”, le lieu est considéré comme “petit” et elles ne paraissent pas attirer beaucoup de public.

Ici, J'ai l'impression que ce sont des petites expositions. Je ne sais pas si il y a des gens qui viennent spécialement pour ces expositions.

(Femme, sans profession, 56 ans, lectrice, HDJ)

Si je devais aller voir une exposition, je n'irais pas ici. J'ai l'impression qu'il n'y a pas beaucoup de choses, que c'est des petites expositions. Et on ne verra jamais de grands tableaux. [...] Pour moi, ce n'est pas une vraie exposition ici. Je ne pense pas que ça attire beaucoup de monde, et en plus de ça, on n'en entend pas du tout parler.

(Femme, 20 ans, première année de médecine, lectrice, HDJ)

Il semble qu'il y ait, pour certains lecteurs interrogés, un déficit d'image pour les expositions proposées : les moyens mis en œuvre ne seraient pas adéquats pour attirer un public suffisant pour assurer la renommée du lieu. Ainsi, la Bibliothèque nationale de France serait un lieu fameux pour les possibilités de travail et de recherche qu'elle offre, mais se révélerait incapable d'attirer un public pour ses expositions.

Ce positionnement de certains lecteurs semble indiquer qu'il existe une sur-valorisation de la Bibliothèque nationale de France en tant que lieu “productif” et que ses fonctions plus culturelles seraient dévalorisées, parce qu'elles seraient moins attractives et qu'elles auraient moins de cohérence avec le lieu.

Je pense que les moyens ne sont pas bien utilisés et, à partir de là, évidemment, le succès de l'exposition sera faible. Personne ne pense que c'est un lieu d'exposition ici, ou qu'il est intéressant.
(Homme, 28 ans, régisseur, lecteur HDJ)

b. L'image d'un lieu un peu guindé

Alors qu'une partie des lecteurs interrogés paraît critiquer un lieu qu'ils jugent trop petit pour attirer beaucoup de monde, ce qui laisse entendre que les expositions de la Bibliothèque nationale de France ne font pas "sérieux" par rapport au lieu lui-même d'une part, et par rapport aux autres musées et galeries d'autre part, d'autres, au contraire, disent que le fait d'organiser des expositions dans ce lieu risque de les connoter : les expositions de la Bibliothèque nationale de France auraient alors une image austère, institutionnelle, figée qui s'applique parfois à la Bibliothèque nationale de France elle-même.

Il s'attache ainsi à la Bibliothèque nationale de France l'image d'un lieu sérieux, intellectuel, élitiste qui peut rebuter *a priori* certaines personnes. Sans doute ne faut-il pas minimiser l'aspect culturellement impressionnant d'un lieu comme la Bibliothèque nationale de France qui peut jouer un rôle discriminant dans la fréquentation des expositions : l'aura de sérieux et de sélectif de la Bibliothèque nationale de France rejaillit, pour certains lecteurs interrogés, sur l'image des expositions, ce qui ne les engage pas à aller les voir.

[Image d'une exposition à la Bibliothèque nationale de France] Ben, déjà, très institutionnelle, très propre, très *clean*... Oui, ça doit être très bien, tiré à quatre épingles, on va dire... J'imagine mal... et puis même au niveau des thèmes, ça reste très conventionnel. Je ne dis pas qu'il faudrait un truc complètement fou, mais c'est vrai qu'entre ce qui est proposé et l'image que je peux avoir de la B.n.F, il n'y a pas un grand décalage, ça reste cohérent, avec ce côté un peu sérieux. C'est bien dans le sens où cela reste cohérent avec l'image qu'ils veulent donner d'eux. Peut-être que des fois, c'est un peu trop conventionnel.

(Femme, 24 ans, maîtrise d'informatique et de communication audiovisuelle, RDJ)

[A propos de l'image des expositions à la Bibliothèque nationale de France] En fait, on se dit que ça doit être un peu rébarbatif, alors qu'en fait, pas du tout. Mais c'est un peu l'image "bibliothèque".

(Femme, 18 ans, étudiante en IUT de communication, HDJ)

Certaines personnes sont rebutées par l'image élitiste qu'entretient, selon elles, la Bibliothèque nationale de France et se disqualifient elles-mêmes en se jugeant inadaptées à ce qui est proposé dans les expositions. La Bibliothèque nationale de France peut avoir un effet d'exclusion même auprès d'un public qui vient y travailler.

Même certains qui se sentent à l'aise avec une culture qui est jugée élitiste semblent avoir conscience que les expositions proposées par la Bibliothèque nationale de France peuvent se révéler discriminantes pour des visiteurs ne possédant pas les références culturelles pour s'y mouvoir à leur aise.

[A propos de l'image des expositions à la Bibliothèque nationale de France]
Un peu intellectuelle, vue d'ici... Une image de la B.n.F un peu élitiste. On va dire que je suis un peu trop loin de tout ça.

(Homme, 19 ans, étudiant en sciences, lecteur, HDJ)

On retrouverait peut-être un préjugé de spécialisation ou d'érudition extrême sur les expositions de la B.n.F.

(Homme, 38 ans, ingénieur, lecteur, HDJ)

J'ai toujours un peu peur que ce soit trop savant, que moi je m'y retrouve et que d'autres personnes ne s'y retrouvent pas.

(Femme, 60 ans, professeur d'anglais, lectrice, RDJ)

c. De la volonté d'ouvrir la Bibliothèque nationale de France à la crainte du "tourisme"

Parmi les lecteurs interrogés, un certain nombre avance que les expositions de la Bibliothèque nationale de France ont pour fonction d'attirer en ce lieu un public qui ne la fréquente pas habituellement. Mais cette démarche qui consiste à ouvrir la Bibliothèque nationale de France à un public différent de celui des lecteurs à y faire semble être jugée de manière un peu dépréciative. Certes, il est important que ce lieu public soit ouvert au plus grand nombre, est-il possible de comprendre dans le discours de certaines personnes interrogées, mais le public qui peut être attiré par les expositions est perçu comme composé de touristes qui n'ont pas grand chose à voir avec celui de la Bibliothèque nationale de France elle-même.

Le dilemme, tel que semble le livrer une partie des lecteurs interrogés, consiste à attirer du monde sur le site de la Bibliothèque nationale de France afin que celui-ci s'anime et ne demeure pas un sanctuaire désert sans pour autant dénaturer le caractère très policé et intellectuel du lieu.

Je pense qu'elles [les expositions] sont très, très importantes pour le public qui vient pour le site, car il y a un aspect touristique. Et de pouvoir entrer pour faire autre chose que le chemin tout autour... Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui arrivent là, qui ne savent pas qu'il y a une exposition et qui tombent dessus.

(Femme, 31 ans, chercheur en histoire, RDJ)

Je pense que c'est intéressant de donner la possibilité à la bibliothèque de ne pas laisser ce lieu comme un lieu de réunion de livres, des informations écrites. [...] Oui, je pense que ça, c'est bien, mais il faut faire attention de ne pas convertir ce lieu qui peut être quelque chose de sacré, un monastère de savoir, de le convertir en quelque chose de commercial.

(Femme, thèse de philosophie de l'art, 27 ans, lectrice, HDJ)

Cette volonté d'ouvrir, grâce aux expositions, la Bibliothèque nationale de France à un public plus large semble entachée d'une forme de soupçon : la dimension — et le coût — du lieu essaie de se trouver une justification en attirant un public plus vaste qui se retrouverait évincé du lieu parce qu'il n'y aurait rien de précis à y faire.

Les expositions de la Bibliothèque nationale de France sont vues par certains lecteurs interrogés comme plus aisées d'accès que la bibliothèque elle-même, puisque elles sont susceptibles d'attirer des touristes qui n'entreraient pas dans le site sans cela. Cette opinion entre en contradiction avec celle selon laquelle les expositions mises en place par la Bibliothèque nationale de France seraient élitistes. Il est probable que les personnes qui craignent que les expositions attirent des "touristes" sont celles qui ont le moins connaissance de ce qu'elles sont en réalité.

Ben, je ne sais pas, il y a un grand débat pour savoir si la B.n.F n'est pas devenue un lieu pour touristes alors que ça devrait être un lieu pour les chercheurs en première instance. C'est toujours étonnant de voir, quand on est là le samedi que c'est un lieu touristique aussi. [...] Non, j'ai l'impression, pour l'instant, [qu'avec les expositions] on cherche à faire venir les gens pour faire taire les soupçons de scandale qu'il y a derrière la monumentalité des lieux[...]. [Les expositions] lui permettent de légitimer son existence par rapport au grand public, tout ça dans le contexte de scandale.
(Homme, agrégation de géographie, 26 ans, lecteur, HDJ)

1.2 LES PERCEPTIONS DU PUBLIC DES EXPOSITIONS

Les personnes interrogées à la sortie de l'exposition Utopie ont, pour une importante partie d'entre elles, affirmé avoir une pratique culturelle, en matière d'expositions, assez importante. Il semble que cette pratique se manifeste dans des domaines variés, tant dans le lieu que dans le fond.

Cette pratique culturelle assez variée permet à un certain nombre de personnes interrogées de comparer l'espace et l'exposition de la Bibliothèque nationale de France avec d'autres lieux : avec la Bibliothèque nationale de France site Richelieu, pour certains qui ont visité des expositions dans ce lieu, mais aussi avec le Centre Georges Pompidou qui semble être, pour certaines personnes, un élément référentiel important quant il s'agit de porter un jugement sur les expositions mises en place par la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac.

Si l'opinion des personnes interrogées sur le rôle et l'image des expositions de la Bibliothèque nationale de France concorde parfois en certains points avec celle des lecteurs ne les fréquentant pas, il semble toutefois qu'elle soit beaucoup plus positive pour le lieu.

1.2.1 Les pratiques culturelles des visiteurs

Il semble qu'une partie importante des personnes interrogées à la sortie de l'exposition Utopie a une pratique culturelle assez importante et diversifiée. Ces personnes disent, lors des entretiens, qu'elles fréquentent des lieux d'exposition variés. Au cours des douze derniers mois, celles-ci sont allées voir plusieurs expositions, au point que plusieurs d'entre elles ne paraissent se souvenir que des toutes dernières.

Ces personnes laissent entendre, dans leurs réponses, que leurs centres d'intérêt, en matière d'expositions, sont très divers et ne se bornent pas à des manifestations très ciblées ou ne concernant qu'un seul domaine : il s'agit donc de personnes dont il est possible de penser qu'elles ont une large ouverture à la culture et ont intégré une pratique active des expositions.

L'exposition Utopie proposée par la Bibliothèque nationale de France, tout en étant en lien avec le livre et touchant un domaine très précis, paraît attirer des visiteurs dont les domaines d'intérêt sont très différents les uns des autres. En cela, cette exposition de la Bibliothèque nationale de France révèle le potentiel fédérateur que possède ce lieu : des personnes aux pratiques culturelles variées en matière d'expositions peuvent s'y rendre et en être satisfaites.

[A propos d'expositions vues ces douze derniers mois] Oui, j'ai dû en voir. Je suis allé voir des expositions de photos, mais je ne me souviens plus précisément desquelles. Qu'est-ce que j'ai vu, récemment ? C'était à la

Maison européenne de la photographie. [...] Je me souviens que j'avais vu autre chose, récemment, tout récemment, enfin, c'était au début de l'année, une exposition " Désir du Maroc ". C'était à l'Hôtel de Sully.
(Homme, 49 ans, ingénieur dans le bâtiment)

Ainsi, les expositions de la Bibliothèque nationale de France deviennent, à l'instar d'autres endroits culturels de la capitale, des lieux qui sont appréciés et dans lesquels les visiteurs aiment bien aller, car ils sont pratiquement sûrs de découvrir un contenu qui leur convient.

Je vais vous dire les plus récentes, parce que sinon, on les oublie. On est allé à Orsay voir l'expo sur des photos, sur la Commune. Qu'est-ce qu'on a fait encore ? Ah oui, l'exposition sur le Temps à Beaubourg. [...] Après, j'ai oublié, mais on y va assez régulièrement, toujours dans les mêmes lieux. Bon, Beaubourg, c'est vrai que c'est quand même un lieu où l'on aime bien aller, quand même. Beaubourg, la B.n.F... c'est des lieux où on retourne pratiquement à chaque fois.

(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

Une personne dont le centre d'intérêt en matière d'expositions est, manifestement, assez éloigné de l'exposition Utopie se rend cependant à Utopie dans l'assurance de voir dans les salles de la Bibliothèque nationale de France une exposition digne d'intérêt.

Oui, j'ai vu quelques expositions [au cours des douze derniers mois]. Je ne me rappelle pas les titres. Plutôt dans le domaine des cultures africaines. Là je suis venu pour voir, parce que c'est généralement très bien fait, très intéressant.

(Homme, 25 ans, étudiant, lecteur, HDJ)

Certaines personnes interrogées s'inscrivent même dans une logique de quasi exhaustivité en ce qui concerne les expositions culturelles à Paris et même au-delà des frontières. Le fait qu'elles se déplacent pour l'exposition Utopie indique que les expositions de la Bibliothèque nationale de France sont, pour elles, du même niveau que celles d'autres grands musées.

Ce type d'exposition semble donc avoir pris sa place dans le circuit des manifestations importantes qui justifie que certaines personnes spécialisées ou particulièrement éclairées se déplacent spécialement pour les voir.

Je vois beaucoup d'expositions. J'ai vu des expositions au musée d'Orsay, et même la dernière sur Courbet. Je vois presque toutes les expositions qu'il y a à Paris, même dans les galeries privées. Et je suis très passionné par l'art. J'ai vu les majeures expositions pendant les derniers dix ans. Je fais la même chose en Italie. Je vais voir tout dans le monde, je tourne pour moi.

(Homme, 69 ans, Italien, éditeur)

1.2.2 Les comparaisons avec d'autres lieux

Le guide d'entretien administré aux personnes interrogées comportant deux questions sur la Bibliothèque nationale de France site Richelieu, dont une portant sur les différences existant entre les expositions mises en place dans l'une et l'autre, il n'est pas étonnant de constater que plusieurs personnes établissent une comparaison entre les deux. Mais d'autres lieux viennent spontanément dans le discours des personnes interrogées, qui indiquent à quels lieux la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac renvoie.

a. La comparaison entre les deux sites : un avantage à Tolbiac malgré quelques nostalgies

Une proportion importante des personnes interrogées n'a pas fréquenté le site Richelieu et ne se risque pas, par conséquent, à tenter une comparaison en ce qui concerne les expositions. Il s'agit plutôt de personnes jeunes qui ne sont jamais allées la Bibliothèque nationale de France site Richelieu (mais il y a des exceptions), et de personnes originaires de Province ou de l'étranger (là aussi, il y a des exceptions) qui semblent ignorer que le site Richelieu propose des expositions.

En fait, les personnes qui répondent avoir fréquenté ou continué de fréquenter la Bibliothèque nationale de France site Richelieu sont celles qui déploient la plus dense activité culturelle, notamment en matière d'expositions, à Paris : ce sont elles qui sont au courant des expositions qui s'y déroulent et qui s'y intéressent .

En ce qui concerne le site Richelieu, le principal défaut qui est pointé par les personnes interrogées concerne la disposition du lieu lui-même : la fonctionnalité des salles est faible, surtout en comparaison avec d'autres lieux plus modernes et spécialement conçus pour recevoir des expositions. Les salles ne sont pas modulable pour accueillir des expositions qui peuvent nécessiter des parcours différents. En ce sens, la Bibliothèque nationale de France site Richelieu semble moins à même de se mettre au service du confort des visiteurs selon les expositions qui s'y déroulent que d'autres lieux.

Certes, le bâtiment du site Richelieu inspire un certain respect, dû à son passé prestigieux et à la majesté qui s'y attache, mais en ce qui concerne l'accueil des expositions, il ne paraît pas tout à fait adapté : il s'agit là d'un constat pratique que font plusieurs personnes interrogées.

Par exemple, bon, Richelieu, les salles sont fixes, carrées, si on peut dire, alors ici, comme je pense — j'ai peut-être tort — l'espace de l'exposition est plus grand, alors ils peuvent utiliser différents moyens et faire leur propre chemin pour le visiteur.

(Femme, 18 ans, Anglaise, étudiante en civilisation française)

Là-bas [dans le site Richelieu], il s'agit d'un bâtiment, d'un édifice ancien, certainement plus fascinant, d'un certain point de vue, mais moins commode, moins adapté aux expositions, que celui-là, que la grande bibliothèque.
(Homme, 69 ans, Italien, éditeur)

Le prestige de la Bibliothèque nationale de France site Richelieu ne résiste pas à l'analyse critique et à la comparaison avec la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac : la première semble avoir un caractère vieillot, des salles moins pratiques pour recevoir des expositions, des volumes moins adaptés à la mise en valeur des pièces présentées et à l'évolution ambulatoire des visiteurs ; la seconde, en revanche, paraît disposer de moyens techniques supérieurs, et offrir un meilleur accueil des visiteurs et une meilleure présentation des pièces. Généralement seul le bâtiment et le site d'implantation penchent en faveur de la Bibliothèque nationale de France site Richelieu : l'édifice et le quartier semblent conserver un charme que le site Tolbiac ne possède pas vraiment.

[A propos des sites Richelieu et Tolbiac] C'est des lieux quand même très, très différents, des quartiers qui sont très, très différents. Bon, évidemment, les expos, à Richelieu, c'était un peu plus poussiéreux. On a peut-être l'impression [dans le site Tolbiac] de capacités techniques plus importantes, peut-être à cause de l'agencement des salles qui était moins cohérent [dans le site Richelieu] : on se compliquait dans des aspects un peu labyrinthiques, dans ce genre de choses. Et puis, il y a ici des locaux qui permettent plus de modulation, par exemple pour l'éclairage ; la présentation est beaucoup plus aérée pour les documents et ce genre de choses. Par contre, évidemment, moi, j'aime bien la bibliothèque Richelieu. Il y a un côté, finalement, moins froid, et puis c'est dans un environnement culturel qui est... enfin, le quartier, tout ça, c'est plus évocateur. Ici, évidemment, il y a des moyens techniques, mais beaucoup de froideur.

(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

En revanche, la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac, en plus de sa modernité et de sa fonctionnalité, semble à certaines personnes interrogées faire preuve d'une plus grande ouverture en accueillant lors de ses expositions d'autres collections que la sienne propre. De cette manière, la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac démontre sa capacité à se poser comme un lieu capable de sortir de son autarcie pour valoriser ses collections en les présentant avec des pièces issues d'autres fonds. De fait, la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac donne l'impression de s'intégrer davantage dans un réseau mondial de lieux de culture.

Hors ici j'en ai vu deux en deux ans donc c'est pas suffisamment significatif mais j'avais l'impression que c'était beaucoup plus de partenariat qu'à Richelieu. Richelieu on avait vraiment l'impression que 95% du fonds montré, c'était la B.n.F alors que là il y a vraiment une volonté de partenariat avec New York et les fonds parisiens.

(Femme, chercheur en histoire des sciences, Canadienne, 40 ans)

b. *La comparaison avec le centre Georges Pompidou*

Spontanément, plusieurs personnes interrogées ont fait la comparaison entre les expositions de la Bibliothèque nationale de France site de Tolbiac et celles qui sont proposées par le centre Georges Pompidou. Il semble, au regard des interviews réalisées, que les deux lieux attirent, au moins en partie, des publics ayant des attentes semblables.

Outre le fait que ces deux lieux soient aussi des bibliothèques, il semble que ce soit leur modernité qui les rapproche : ce sont des lieux qui ont su ménager des espaces propres à la mise en place d'exposition de manière à ce que les œuvres — livres, objets, maquettes, etc. — soient mis en valeur.

Le Centre Georges Pompidou et la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac partagent, aux dires des personnes interrogées qui se sont exprimées sur les deux lieux, la volonté de proposer des expositions de qualité dans une présentation moderne et avec un contenu qui ne se retrouve pas ailleurs. Le sérieux, la modernité et l'originalité semblent être les dénominateurs communs qui font que ces deux lieux sont associés et appréciés par certaines des personnes interrogées.

Le circuit est plus aéré ici. Par exemple, je comparerais au nouveau Pompidou où on a inauguré le quatrième étage pour circuler. Il y a des lieux comme ces deux là qui doivent se prêter au recul dont on a toujours besoin dans une exposition.
(Homme, 75 ans, retraité)

Dans les deux [centre Georges Pompidou et Bibliothèque nationale de France site Tolbiac], il y a la volonté affichée de tirer partie de la modernité et d'offrir des expositions de qualité. Ce sont deux lieux qui font preuve de sérieux et d'originalité.

Toutefois, certaines différences séparent ces deux lieux dans l'appréciation des personnes qui en parlent. Si les expositions proposées sont reconnues comme très intéressantes, il semble que celles du centre Georges Pompidou souffrent de leur taille excessive et de leur manque de cohérence ; cette taille excessive semble impliquer soit qu'il faille y retourner plusieurs fois, soit qu'il faille, sur place, opérer un tri et accepter de ne pas voir l'ensemble de l'exposition. Cette dimension trop importante ne semble pas permettre aux personnes qui se sont exprimées à ce sujet de profiter pleinement de l'exposition.

A contrario, il semble que les expositions de la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac sont appréciées pour leurs dimensions tout à fait convenables, de telle sorte que les visiteurs peuvent profiter à leur aise de ce qui leur est proposé sans avoir à revenir ni en ayant le sentiment qu'il leur a fallu sauter certains passages. En ce sens, les expositions de la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac paraissent faire preuve de mesure et de cohérence en comparaison avec celles du centre Georges Pompidou.

Sur l'expo sur le Temps, à Beaubourg, c'était très, très intéressant, très vaste. Oui, immense : il faut y retourner plusieurs fois. Bon, un petit peu disparate, quand même, manquant d'unité. Finalement, on s'est fait beaucoup plaisir en allant à l'expo, mais bon, on ne retire pas forcément quelque chose. [...] C'est un peu le reproche, c'est le côté trop ambitieux, trop ambitieux et puis pas tellement de cohérence.

(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

[A propos des expositions de la Bibliothèque nationale de France] Ça peut se regarder du début à la fin, contrairement aux expos de Beaubourg où, finalement, il y a tellement de choses à voir qu'on finit par en sauter.

(Homme, 46 ans, professeur d'histoire-géographie)

Cependant, la comparaison entre les deux lieux semble demeurer récurrente pour certaines personnes interrogées : les expositions du centre Georges Pompidou et celles de la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac sont des références les unes par rapport aux autres, comme si le modèle souhaitable était composé des éléments les plus positifs de chacune d'entre elles.

[A propos du cabinet de lecture] Ah, ben , j'ai beaucoup apprécié. Je trouve qu'on pourrait l'améliorer, sur le modèle de Beaubourg, c'est-à-dire de faire vraiment une bibliothèque sur le thème.

(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

Ainsi, quoique non citée dans le guide d'entretien soumis aux personnes interrogées, la référence aux expositions organisées par le centre Georges Pompidou revient dans plusieurs interviews. Les allusions à ce lieu d'exposition sont d'ailleurs plus développées et plus construites que celles sur d'autres lieux fameux qui, le plus souvent, sont simplement cités nominalement comme des endroits visités (par exemple, le musée d'Orsay, le Louvre ou le musée du monde arabe).

1.2.3 Rôle et image des expositions de la Bibliothèque nationale de France

a. La volonté d'attirer du public dans un lieu perçu comme élitiste

Pour les personnes interrogées en sortie de l'exposition Utopie, la Bibliothèque nationale de France est tout à fait perçue comme un lieu pouvant proposer un espace d'exposition : à aucun moment ce rôle d'organisatrice d'événements culturels n'est remis en cause, et elle est implicitement perçue comme légitime dans la fonction qui lui est attribuée d'attirer un public large.

Pour cela, l'organisation d'expositions comme Utopie a pour rôle, selon une partie des personnes interrogées, de permettre d'attirer du monde sur le site de

la Bibliothèque nationale de France : ces personnes semblent penser qu'il est aisé de se rendre dans une exposition organisée par la Bibliothèque nationale de France et que cela est un moyen de faire connaître la bibliothèque elle-même afin de donner aux nouveaux venus l'envie de l'utiliser ensuite plus souvent.

Les expositions seraient ainsi un prétexte, une occasion ou une motivation pour se rendre sur un site dont la monumentalité ou le manque d'opportunité de s'y rendre peut retenir une frange du public ; la visite du site et de l'exposition permettrait de donner l'envie d'y revenir pour l'utiliser, en tant que bibliothèque cette fois-ci.

Il est à noter que, parmi l'ensemble des personnes interrogées en sortie d'exposition, seules trois sont lectrices à la Bibliothèque nationale de France. De plus, parmi les personnes interrogées qui pensent que les expositions peuvent permettre d'acquérir des pratiques de bibliothèque, aucune n'est lectrice à la Bibliothèque nationale de France, ni ne paraît envisager de le devenir.

[A propos du rôle des expositions à la Bibliothèque nationale de France] Aussi parce que le public s'intéresse à ça. C'est sa façon d'attirer les gens aux bibliothèques, de voir le site, et aussi de les introduire en bibliothèque pour qu'ils reviennent.

(Femme, 18 ans, Anglaise, étudiante en civilisation française)

[A propos du rôle des expositions pour la Bibliothèque nationale de France] Oh, bien, je pense que c'est, premièrement, c'est pour des buts culturels, c'est un lieu qui se prête à ça, et, deuxièmement, je pense que c'est un pôle attractif : ça oblige les gens à aller à la bibliothèque même.

(Homme, 49 ans, ingénieur dans le bâtiment)

D'autres personnes interrogées semblent moins ambitieuses quant au rôle que peuvent jouer les expositions pour la Bibliothèque nationale de France. Il ne s'agit pas, selon elles, d'attirer un public supplémentaire pour la bibliothèque elle-même par simple mise en présence avec le lieu, mais plutôt de permettre à un public qui, justement, n'est ni lecteur, ni chercheur d'avoir accès à la Bibliothèque nationale de France qui se doit d'être ouverte à un plus large public possible. La Bibliothèque nationale de France n'a plus, en ce sens, pour seule fonction de permettre la consultation de documents écrits ou audiovisuels mais aussi celle de diffuser la culture au sens large auprès de personnes qui, autrement, ne viendraient pas à Tolbiac.

Il s'agirait alors de "démocratiser" un lieu qui est perçu comme réservé à ceux qui détiennent un fort capital culturel, comme les chercheurs, les universitaires ou les étudiants, afin de le rendre à ceux qui n'ont pas forcément l'usage d'une carte annuelle, ou qui n'ont pas de recherche particulière à effectuer, la légitimité de s'y rendre et de se l'approprier.

[A propos du rôle des expositions pour la Bibliothèque nationale de France] De s'ouvrir un peu plus, à d'autres que les chercheurs ou ceux qui font la démarche de venir à la B.n.F. Les personnes qui ne sont pas chercheurs et qui viennent à la B.n.F sont au moins de milieux universitaires. Ce ne sont pas nos élèves lycéens ou des familles. Ça permet d'ouvrir à un autre type de

public et d'élargir l'activité culturelle à autre chose que la simple consultation de livres.

(Femme, 30 ans, enseignante en gestion)

Ça permet d'amener un autre public, qu'il n'y ait pas seulement un public de lecteurs ou de chercheurs. Je suppose que les usagers de la bibliothèque sont essentiellement les abonnés qui viennent travailler, faire une recherche. Le fait qu'il y ait des expositions, effectivement, ça draine du public. Ça devient un lieu de promenade.

(Femme, 40 ans, enseignante en psychopédagogie)

Toutefois, toutes les personnes interrogées n'ont pas une vision aussi altruiste du rôle des expositions pour la Bibliothèque nationale de France. Le coût de la Bibliothèque nationale de France site Tolbiac semble resté gravé dans l'esprit de certains, de telle sorte que l'aspect pécuniaire ressort dans certains discours ; il semble alors que la Bibliothèque nationale de France ait une image d'outil qui a coûté très cher à la nation, voire trop cher. En ce cas, l'organisation d'expositions serait, pour ces personnes là, un moyen de rapporter un peu d'argent pour rembourser — au moins symboliquement — une partie du budget national.

Il semble que le prix d'un tel outil doive se justifier, notamment auprès d'un public qui n'en a pas l'usage du point de vue professionnel ou de ses études, en proposant des expositions ouvertes au plus grand nombre : il faudrait que la Bibliothèque nationale de France *justifie* son coût, et ce qu'elle est, en accueillant des personnes qui ont contribué — indirectement — à son financement. Il ne faudrait pas, selon ces personnes, qu'elle ne soit *qu'un* lieu de travail, mais aussi qu'elle permette un échange avec le "grand public".

Les expositions de la Bibliothèque nationale de France seraient alors le moyen de fédérer toutes les catégories de personnes (utilisateurs, grand public) autour d'un lieu dont le coût initial semble continuer à poser problème :

Bien, ça fait quand même une rentrée d'argent pour la bibliothèque. Ça fait toujours un peu moins à prendre dans le budget de fonctionnement qui est considérable. Déjà qu'elle a coûté des fortunes à construire. C'est peut-être pas beaucoup, mais c'est déjà ça.

(Femme, professeur d'anglais, lectrice, RDJ)

[A propos du rôle des expositions pour la Bibliothèque nationale de France] Il y a plusieurs aspects. De toutes façons, c'est une source de revenus. Ce n'est certainement pas la principale, mais... c'est des recettes non fiscales pour l'État. Mais, pour la B.n.F en tant que telle, je pense plutôt que c'est une vitrine qui lui permet de se faire connaître du grand public, de défendre l'image qu'elle avait par rapport au coût plus ou moins fantasmagique [sic] qu'elle a pu avoir. Bon, j'ai une vision un peu d'économiste, mais bon, et de sociologue, en même temps. Donc je pense que ça aide à justifier ses fonctions grand public. Je sais pas, je pense que ça permet aussi aux gens de connaître le lieu et de le faire vivre, de donner une vie un petit peu différente au lieu, autre qu'un outil de travail. Donc, c'est quand même un lieu social ; ça lui permet d'être quand même un lieu d'échange avec le grand public en général et peut-être même avec les utilisateurs, en fait. [...] Je crois quand même qu'il y a une question d'image. il faut quand même justifier le

bâtiment, tout ce qui a pu être dit autour de cette bibliothèque, donc c'est important que le grand public puisse entrer dedans.

(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

b. Les expositions : une image d'ouverture et de modernité

Pour certaines personnes interrogées, les expositions sont le symbole d'une ouverture de la Bibliothèque nationale de France vers des médias qu'elle est peu soupçonnée de favoriser d'ordinaire. A partir de son fonds d'ouvrages — que ces visiteurs s'attendent à trouver dans les expositions de la Bibliothèque nationale de France — d'autres moyens de mise en valeur du thème retenu sont utilisés. Ainsi, le cinéma permet de rendre l'exposition encore plus attrayante et de diversifier les œuvres présentées.

Dans le même ordre d'idée, l'introduction de sujets variés renforce l'image d'ouverture d'esprit de la Bibliothèque nationale de France : pour toucher un public plus large, l'introduction de thèmes touchant à différents domaines semble être un atout. Les expositions de la Bibliothèque nationale de France sont perçues comme ouvertes sur des domaines qui ne sont pas forcément rapprochés spontanément, et donnent l'image d'un didactisme qui permet aux visiteurs d'avoir le sentiment de progresser dans la connaissance du sujet.

Naturellement, elle [la Bibliothèque nationale de France] présente beaucoup de livres, ça, c'est très caractéristique. Il y a une volonté de mêler plusieurs types de représentations, comme, par exemple, le cinéma... Mais, finalement, le cinéma pourrait être plus intégré dans l'expo. [...] Donc moi, j'ai l'image d'expos qui veulent mêler plusieurs médias, mais qui sont quand même un peu limitées de ce point de vue là. Ce qui domine, c'est quand même l'utilisation du fonds de la bibliothèque. Il faudrait encore plus diversifier, même si là, c'est déjà bien.

(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

On s'attend à des expositions concernant la littérature, les livres, la philosophie. Mais en y réfléchissant bien, pourquoi pas sur les sciences ? *A priori*, on s'attend plus à des expositions orientées sur les livres. [...] On s'attend à quelque chose d'assez pédagogique, didactique, qui soit accessible à un plus grand nombre, pas trop élitiste dans les explications, le vocabulaire utilisé. Une certaine clarté...

(Femme, 30 ans, enseignante en gestion)

Dans le même ordre d'idée, l'utilisation des nouvelles technologies — même si celle-ci connaît des limites — donne aux expositions de la Bibliothèque nationale de France le sentiment de modernité auquel certains visiteurs s'attendaient.

De cette manière les expositions peuvent jouer le rôle de vitrine de la Bibliothèque nationale de France : elles sont le lien entre le passé très ancien du fonds, et l'utilisation de la dernière technologie pour l'exploiter. Tout en rappelant

que la Bibliothèque nationale de France est la gardienne d'une partie de notre mémoire collective.

[A propos de l'image d'une exposition à la Bibliothèque nationale de France]
Comme c'est un lieu assez nouveau, je veux dire : moderne, il y a beaucoup de place pour l'exposition, et ils utilisent de nouveaux moyens, par exemple, Internet. Alors, je m'attendais à ça. Et, par exemple, à la fin, il y avait une séquence de douze minutes, et ça, c'est très moderne aussi. C'était très intéressant.

(Femme, 18 ans, Anglaise, étudiante en civilisation française)

2 - LA PERCEPTION DE L'EXPOSITION UTOPIE

2.1 L'IMPORTANCE DU THÈME DE L'EXPOSITION

Les personnes interrogées à la sortie de l'exposition Utopie se sont révélées être, pour une bonne partie d'entre elles des visiteuses assez régulières d'expositions, que ce soit à Paris ou ailleurs. Cela signifie, notamment, qu'elles apportent un soin particulier aux thèmes qui sont proposés par les lieux d'exposition qu'elles fréquentent. Certaines d'entre elles affirment même que le lieu d'une exposition leur importe peu, puisque leur attention ne retient que le thème qui est proposé.

Il semble qu'avec l'exposition Utopie, la Bibliothèque nationale de France ait réussi à faire une bonne synthèse des attentes du public interrogé qui s'est déplacé. Le thème de l'utopie se révèle, d'après les interviews réalisées, particulièrement fédérateur des centres d'intérêt de personnes d'horizons assez différents.

S'informant surtout par la presse, les visiteurs interrogés se déterminent de cette manière sur les expositions qu'ils vont voir, ce qui n'empêche pas certains d'entre eux d'être passés par hasard à la Bibliothèque nationale de France et d'y avoir découvert à cette occasion l'exposition en cours.

La satisfaction des personnes interrogées a été assez grande en ce qui concerne cette exposition, tant sur la forme que sur le fond (quelques critiques ont été soulevées, qui seront examinées plus loin).

2.1.1 Le mode d'information sur l'exposition

a. Le hasard face à l'utopie

Même si elles ne sont pas majoritaires, les personnes qui se rendent à la Bibliothèque nationale de France par curiosité pour le site et qui se laissent tenter par l'exposition sur l'utopie existent parmi les personnes interrogées. L'intérêt pour le site conduit ces personnes à entrer dans la Bibliothèque nationale de France et à visiter l'exposition. C'est donc en découvrant le thème qu'elles choisissent de prendre le temps de faire une visite, ce qui confirme que le thème trouve un écho, même auprès de personnes qui ne comptaient pas forcément passer autant de temps dans ce lieu.

Pour tout vous avouer, c'est la première fois que je viens sur le site [de la Bibliothèque nationale de France], enfin, que j'entre.

(Homme, 49 ans, ingénieur dans le bâtiment)

Déjà, je ne savais pas qu'il y avait une exposition. [...] Je suis venu pour voir de quoi ça avait l'air [la Bibliothèque nationale de France]. J'ai fait un tour dedans et j'ai vu qu'il y avait cette exposition.

(Homme, 24 ans, étudiant ingénieur, Suisse)

[A propos de la raison de la venue à l'exposition Utopie] Parce que hier, je suis tombée par hasard sur la ligne de métro qui part de Châtelet pour la B.n.F. Alors je me suis dit : "tiens, je ne connais pas, je vais aller la visiter." J'ignorais qu'il y avait une exposition sur les utopies.

(Femme, 49 ans, Province, directrice d'agence bancaire)

Certaines personnes semblent même être très peu informées sur l'actualité des expositions de la Bibliothèque nationale de France, mais se trouvent attirées par le thème qui est proposé.

Je ne me souviens pas d'avoir vu des affiche ni dans Paris, ni dans le Métro, contrairement aux autres expositions sur l'écriture. Je l'ai découverte ce matin quand mon collègue m'a proposé de l'accompagner. Je n'ai pas fait la démarche de venir voir cette expo.

(Femme, 30 ans, enseignante en gestion)

b. *La prise de connaissance d'Utopie par la presse*

Sur les personnes interrogées en sortie d'exposition, une seule a répondu avoir pris connaissance de l'exposition Utopie grâce au site Internet de la B.n.F. Le développement de cette nouvelle technologie permet en effet d'offrir une source d'information rapide, complète et attirante qui devrait rapidement trouver un public. Le fait que des informations sur les expositions actuelles ou à venir soient disponibles sur le site de la Bibliothèque nationale de France va très probablement contribuer à attirer un public plus vaste encore dans les années futures.

C'était sur Internet. Je regardais les informations sur Magnum, et je l'ai vue. Donc, sur le site de la B.n.F.

(Femme, 18 ans, Anglaise, étudiante en civilisation française)

Mais la plupart des personnes interrogées disent avoir pris connaissance du thème de l'exposition Utopie en lisant la presse ou en consultant un numéro de *Pariscope* ou de *l'Officiel des spectacles*. En ce qui concerne la presse quotidienne, ce sont essentiellement *Libération* et *Le Monde* qui semblent être les sources d'information des personnes interrogées. Le relais par certains organes de presse semble donc constituer un puissant moyen pour attirer un public qui a des pratiques de lecture assez développées.

Certaines personnes, particulièrement impliquées dans la vie culturelle complètent même leur lecture d'un quotidien par celle d'un ou de plusieurs hebdomadaires afin d'avoir un panorama plus complet de ce qui se déroule dans

l'actualité artistique et culturelle en France. Cela confirme l'importance de la presse écrite dans le processus de prise de connaissance des expositions qui existent et de l'envie qu'elle procure de s'y rendre ou non.

[Prise de connaissance de cette exposition] Par la presse, par le journal *Libération*.

(Homme, 49 ans, ingénieur dans le bâtiment)

[Connaissance de l'exposition Utopie] J'achète en Italie plusieurs journaux français. Par exemple *Le nouvel Observateur*, par exemple *Le Point*, *L'Express*, par exemple, *Le Monde* chaque jour. Donc je suis très bien renseigné sur la vie culturelle française...

(Homme, 69 ans, Italien, éditeur)

Mais certaines personnes, qui se rendent souvent aux expositions organisées par la Bibliothèque nationale de France, ont plusieurs sources d'information : outre la presse, les supports édités par la Bibliothèque nationale de France permettent aussi à ces visiteurs de prendre connaissance des événements qui se dérouleront dans les mois à venir. Ce réflexe permet de pérenniser une fréquentation dans ce lieu et dénote un attachement au lieu lui-même.

Moi, je vous dirai, cette expo, je me rappelle comment j'en avais entendu parler : jamais je lis *Libération*, mais en tombant sur un vieux numéro, j'ai lu qu'il y avait une exposition à la Bibliothèque. Ensuite, quand est-ce qu'elle a eu lieu, etc., je ne suis pas sûr. On a dû regarder dans *Le Monde*, ou un truc comme ça. On peut dire par la presse et par la doc, donc, propre de la B.n.F, parce que c'est vrai, on ramène à chaque fois la doc qu'on peut ramasser — enfin, pas toute la doc — on ramasse les plaquettes, etc., donc c'est comme ça qu'on a connaissance des activités.

(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

c. Une mobilisation pour l'exposition de la Bibliothèque nationale de France

Un certain nombre de personnes interrogées à la sortie de l'exposition reconnaît venir pour la première fois à la Bibliothèque nationale de France, et tout spécialement pour l'exposition Utopie, qui a motivé ce déplacement. L'exposition est parfois l'occasion pour venir visiter un lieu qui a fait beaucoup parler de lui et qui suscite la curiosité.

Cela est valable pour des personnes n'habitant pas forcément Paris et qui profitent de l'attrait culturel de l'exposition pour visiter un lieu qui compte maintenant dans la capitale. Cela signifie que la Bibliothèque nationale de France est devenue un lieu qui attire des visiteurs, à l'instar d'autres monuments parisiens : elle paraît donc s'inscrire dans le circuit des bâtiments à voir et à visiter ; l'exposition permet ainsi de donner plus de sens à cette visite, puisque, au delà de la curiosité, une activité culturelle de qualité est proposée.

C'est ma première venue à la B.n.F, spécialement pour l'expo sur l'utopie. Je suis venue pour ça, et je pense que j'aurai le temps de faire un petit tour [à

l'intérieur du bâtiment] parce que je ne suis pas de Paris, donc je n'ai pas eu encore l'occasion de venir travailler ici.

(Femme, doctorante en histoire de l'art, 25 ans)

Je suis juste venue [à la Bibliothèque nationale de France] pour cette exposition. Je suis juste de passage à Paris : j'habite Fort-de-France. [...] [Je suis venue aujourd'hui] pour connaître, j'en avais entendu parler de cette bibliothèque François-Mitterrand. Il fallait que je la voie, c'est de la curiosité. J'ai dix jours à Paris, ça fait partie des choses à connaître dans Paris sur le plan culturel.

(Femme, 40 ans, enseignante en psychopédagogie)

Pour une partie des personnes interrogées, l'exposition est la seule motivation pour venir à la Bibliothèque nationale de France : leurs liens avec le lieu en tant que Bibliothèque nationale de France sont inexistantes, ce qui laisse penser qu'il y a, pour elles, une autonomie du lieu d'exposition par rapport à la bibliothèque ; il s'agirait d'un musée — avec ses qualités et ses caractéristiques propres — situé dans le même bâtiment que la Bibliothèque nationale de France.

Même si le lien avec l'écrit est fait par beaucoup de personnes interrogées, il semble que la qualité des expositions en a fait un lieu à part entière qui supporte la comparaison avec d'autres lieux de culture de la Capitale, de telle sorte qu'il paraît plus proche de certains musées que de la bibliothèque.

Je suis venue pour l'exposition, seulement pour l'exposition. Je ne travaille pas ici [en bibliothèque]. J'ai une autre bibliothèque, c'est Boulevard Saint-Michel.

(Femme, 18 ans, Anglaise, étudiante en civilisation française)

Je viens seulement à la B.n.F quand il y a des expositions. Alors, je viens pour les voir.

(Homme, 69 ans, Italien, éditeur)

[Je viens à la Bibliothèque nationale de France] depuis qu'elle est ouverte, enfin... à quelques semaines près. Je ne sais pas, je viens surtout pour les grandes expositions, donc dans l'année, ça fait, je ne sais pas... On ne vient que pour les expos. On doit venir trois ou quatre fois par an.

(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

2.1.2 Une satisfaction des personnes interrogées

Autant les lecteurs interrogés ne paraissent pas prêter une grande importance aux thèmes des expositions mises en place par la Bibliothèque nationale de France, autant les personnes interrogées à la sortie de l'exposition sont sensibles aux thèmes présentés dans ce lieu. Beaucoup d'entre elles qui sont déjà venues se souviennent des thèmes précédents et portent un jugement positif sur eux.

Toutefois, il semble qu'avec le thème de l'utopie le choix ait été particulièrement juste, puisque un certain nombre de personnes sont venues parce que ce sujet fait partie de leurs centres d'intérêt intellectuels, et ce, parfois depuis longtemps.

Une des forces des expositions organisées par la Bibliothèque nationale de France est d'offrir aux visiteurs une gamme très vaste de thèmes susceptibles d'intéresser des personnes *a priori* d'horizons différents. Le thème de l'utopie apparaît comme exemplaire de ce que peut faire la Bibliothèque nationale de France, puisqu'il touche aux champs littéraire, historique, philosophique, social, etc., et permet aux visiteurs d'avoir une vaste ouverture sur un sujet dont ils ne connaissent souvent que quelques facettes.

Parce que c'est un sujet qui m'a toujours intéressé, depuis que je suis lycéen et étudiant. Donc, j'ai trouvé l'idée formidable, voilà.
(Homme, 49 ans, ingénieur dans le bâtiment)

Je suis historienne des sciences, donc le thème de l'utopie m'intéresse beaucoup. Donc, c'est pour le thème, pour l'exposition que je suis venue aujourd'hui. [...] Le thème de l'utopie m'intéresse beaucoup, j'ai beaucoup lu là-dessus. Ça me semble essentiel de repenser la société actuelle.
(Femme, chercheur en histoire des sciences, Canadienne, 40 ans, RDJ)

C'est le sujet qui m'intéressait. Je cherche justement des images sur l'utopie en architecture, les villes utopiques. [...] Je cherche de la documentation sur les utopies. C'est le thème qui m'a intéressé, c'est pour une recherche personnelle.
(Femme, 47 ans, Grecque, architecte)

Beaucoup de personnes interrogées ont reconnu que l'utopie est un sujet qui les touche personnellement et que la force de cette exposition est de leur offrir un rappel de leurs connaissances ainsi que de leur ouvrir des perspectives qu'elles n'ont pas encore explorées. Il en découle une satisfaction unanime dans les interviews réalisées.

Le thème lui-même [de l'exposition] m'intéresse beaucoup, donc j'avais déjà lu pas mal de choses là-dessus — je continue à en lire — et j'avais envie de voir comment d'autres avaient envisagé de présenter le thème et j'avais envie d'avoir accès aux ouvrages, donc c'est pour ces deux raisons que je suis venue.
(Femme, gestionnaire en bibliothèque, 58 ans)

Même quelques lecteurs, pourtant adeptes du travail dans une sorte de retraite ascétique, acceptent de se laisser distraire de leur recherche parce que le thème retient leur intérêt. Il semble donc que la pertinence du thème retenu pour l'exposition soit un des atouts de la Bibliothèque nationale de France pour attirer un public nouveau et se démarquer des autres lieux d'exposition de la Capitale.

[À propos des expositions vues ces douze derniers mois] Rien du tout, je n'ai fait que travailler ! Je n'y vais pas d'habitude [aux expositions], mais celle-là

m'intéressait parce que l'utopie m'intéresse. Je me suis dit que c'était la nouvelle B.n.F, je voulais lui donner une chance.
(Femme, Professeur d'anglais, lectrice RDJ)

Il semble, à en croire certains visiteurs, connaisseurs et enthousiastes, qu'avec Utopie, la Bibliothèque nationale de France a réussi à atteindre une sorte d'équilibre sur un sujet où, pourtant, les limites sont mal définies. En ce sens, la Bibliothèque nationale de France propose une exposition complète sans chercher à être exhaustive : il y a suffisamment d'éclairages différents sur le thème pour que des personnes s'y intéressant n'aient pas un sentiment de déjà vu, et, en même temps, il n'y a pas accumulation de références qui risquerait de transformer la visite en exercice fastidieux.

Un point semble être apprécié plus précisément : cette exposition n'est pas, selon certaines personnes interrogées, seulement l'accumulation d'incunables et de pièces extrêmement rares, elle insiste aussi beaucoup sur l'aspect didactique. Ainsi, il semble que l'alliance du prestige et de l'intelligence soit aussi ce qui concrétise la réussite d'Utopie et doit être la marque de fabrique des expositions de la Bibliothèque nationale de France.

Il y a encore la possibilité d'exposer des milliers de livres. Le choix qui a été fait, à mon avis, le point de vue chronologique, le point de vue thématique, le point de vue artistique, la qualité, la quantité, c'est tellement exceptionnel !
(Homme, 69 ans, Italien, éditeur)

Utopie est une merveilleuse exposition, c'est le fruit d'une réflexion, d'une collection d'intelligence. Il y a son orientation philosophique, il y a un côté pédagogique. Sur le plan du prestige et de la pédagogie, je pense que c'est une réussite.
(Homme, 75 ans, retraité)

[A propos de l'exposition Utopie] Elle est passionnante, elle est superbe ! Vraiment, elle est très bien, très bien, elle est intelligente. [...] Ce que je trouve, c'est que c'est vraiment une très belle exposition, intelligente.
(Homme, 63 ans, psychiatre)

2.1.3 La perception du lieu et le temps consacré à l'exposition

La réussite de l'exposition Utopie tient aussi aux dispositions matérielles du lieu (sa taille, son organisation) et à la quantité d'informations qui y sont dispensées (qui conditionnent le temps passé dans l'exposition).

a. Un lieu aisé à s'approprier

Il apparaît que la quasi-totalité des personnes interrogées en sortie de l'exposition a apprécié l'organisation des lieux : il s'agit d'une surface tout à fait

satisfaisante, ni trop grande, ce qui induirait le risque de perdre le fil de l'exposition, de se perdre ou de se lasser, ni trop petite, ce qui créerait un sentiment d'entassement des pièces ou de surpeuplement des salles.

De même, en ce qui concerne le parcours proposé dans l'exposition, la signalétique semble globalement claire pour les personnes interrogées : aucune n'a fait de critiques ou de remarques dans la manière dont le parcours se déroule ; certains relèvent même qu'il est assez exceptionnel, dans une exposition, que le parcours soit aussi lisible dans une exposition au contenu assez complexe.

Oui, on navigue bien [au sein de l'exposition]. C'est plutôt bien fait : je ne me suis pas planté, ce qui est assez exceptionnel dans le cadre d'une expo. La signalétique est bonne.

(Homme, 25 ans, étudiant, lecteur, HDJ)

[A propos du parcours dans l'exposition] C'était très bien car ils ont utilisé les numéros, c'était très clair où il fallait suivre. Normalement, dans les expositions, on risque de se perdre, et on ne suit pas le parcours qui est destiné pour nous.

(Femme, 18 ans, Anglaise, étudiante en civilisation française)

Une seule des personnes interrogées reconnaît s'être un peu perdue dans l'exposition, mais elle ne remet pas en cause la signalétique, et ce d'autant moins que cela ne paraît pas avoir réduit l'intérêt porté à l'exposition.

[A propos du parcours] Très bien. C'est amusant, parce qu'on se trompe, mais dans l'ensemble, ça va. Des fois, on se laisse distraire. C'est pas l'exposition, c'est nous !

(Homme, 69 ans, retraité)

Le temps passé dans l'exposition va de une heure et demie à deux heures chez la plupart des personnes interrogées, ce qui est une durée qui semble tout à fait convenir : elle est suffisamment longue pour que les visiteurs aient le sentiment d'avoir pu approfondir un sujet assez dense, sans pour autant qu'un sentiment de lassitude ou de fatigue se fasse ressentir.

Il semble que chaque visiteur peut, au sein de l'exposition, adapter son rythme de visite à ses centres d'intérêt sans qu'il lui faille se hâter ou revenir en arrière. Cette durée paraît être le temps que les personnes qui viennent aux expositions de la Bibliothèque nationale de France semblent prêtes à consacrer pour ce type de loisir culturel.

Deux heures. Ça me paraît convenable. C'est pas surprenant, et puis c'est très modulable, justement, le livre aussi... Je me doute que des gens font ça beaucoup plus vite et que d'autres font ça plus lentement. Enfin, je ne me suis pas senti contraint d'adopter un rythme particulier, j'ai navigué dans l'exposition de façon satisfaisante.

(Homme, 25 ans, étudiant en sciences de l'information)

[A propos de la durée de la visite] Moi, pour une fois, j'ai été très lentement. J'ai un peu accéléré à la fin. Deux heures, à peu près, peut-être un peu plus.

Disons, deux heures, c'est bien, c'est un peu le plafond que l'on peut y consacrer. Après, bon, il y a la lassitude, etc. [...] Donc ça prouve que l'expo, elle est déjà d'une taille suffisante. Ceci dit, pour traiter un thème comme ça, c'est finalement une taille minimum ; donc c'est un bon compromis entre la durée qu'on peut passer dedans et puis l'intérêt de l'expo.
(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

Certaines personnes prennent soin de préciser que l'exposition est, à leurs yeux, ainsi faite que le temps passé à l'intérieur n'est pas forcément linéaire : chaque visiteur est libre de consacrer plus ou moins de temps à chacune des parties, en fonction de ses connaissances ou de ses envies.

Je suis restée une heure trente. [...] Je pense que c'est la moyenne pour comprendre. Mais plus d'une heure trente, moi, je ne peux pas, mais mes amis y sont encore.
(Femme, 40 ans, enseignante en psychopédagogie)

[A propos du temps passé à visiter l'exposition] Je pense, deux heures. Je me suis beaucoup attardé sur le début de l'exposition, les philosophes grecs, etc., jusqu'à la Renaissance, et je suis passé plus rapidement le dix-neuvième et le vingtième siècle — que je connais mieux, évidemment. C'est pour cette raison que je suis passé plus vite, et un petit peu la fatigue. Deux heures, c'est une durée raisonnable.
(Homme, 49 ans, ingénieur dans le bâtiment)

Rares sont les personnes interrogées en sortie d'exposition qui ont passé moins de temps que la tranche une heure trente à deux heures citée par la plupart des visiteurs. Si cela se produit, c'est généralement parce qu'une contrainte extérieure oblige cette personne à garder un regard posé sur sa montre et à accélérer le pas.

J'avais la permission de sortir une heure et demie pour ne pas perdre ma place. J'ai dû rester cinquante minutes. J'aurai pu rester encore un peu. Je crois qu'il faut y rester une heure trente pour faire le tour.
(Homme, 25 ans, étudiant, lecteur, HDJ)

Il semble ainsi que l'agencement des lieux, leur taille, ainsi que le nombre de pièces exposées soient arrivés, avec l'exposition Utopie, à une sorte d'équilibre permettant de concilier la richesse du fond et le confort de la forme, c'est-à-dire le temps que des visiteurs interrogés au hasard estiment pouvoir consacrer à ce type d'exposition sans se lasser.

2.1.4 La transversalité du thème choisi

Une des qualités reconnues par un certain nombre de personnes interrogées à la sortie de l'exposition est la capacité que possède la Bibliothèque nationale de France à permettre la confrontation de disciplines et d'approches différentes. Il semble que ce lieu, plus que tout autre, permet une mise en

perspective sur des thèmes importants, mais dont les multiples facettes échappent souvent aux visiteurs.

Cette “marque de fabrique” de la Bibliothèque nationale de France apparaît, semble-t-il, dans beaucoup des expositions qui ont été présentées jusqu’à maintenant, et c’est en partie cela qui en a fait la valeur. Toutefois, il y a, sur certains thèmes proposés, une demande pour davantage encore de transversalité afin de permettre d’en découvrir les tenants et les aboutissants. Pour l’exposition sur Marcel Proust, il semble que les efforts de mise en perspective, même si ils ont été appréciés, aient un peu laissé certains spectateurs sur leur faim.

Je trouve que les thèmes [des expositions de la Bibliothèque nationale de France] ont toujours été extrêmement attirants. C’est vrai qu’on pourrait — mais c’est pas si évident que ça — par exemple, l’expo qui a été faite sur Marcel Proust, c’est-à-dire des aspects biographiques sur certains écrivains, sur certaines écoles de pensée. Ça, ça pourrait être encore plus développé. Dans Marcel Proust, c’était extrêmement bien.
(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

En revanche, certains thèmes peuvent davantage se prêter à ce jeu d’éclairages différents qu’une exposition sur un auteur. Et il est possible de déceler une forte demande de la part de certaines personnes interrogées afin que soient multipliées les expositions sur des thèmes permettant les mises en perspective et les confrontations de points de vue qui font de la Bibliothèque nationale de France une référence en la matière. Utopie semble, de ce point de vue, être une réussite et un modèle : c’est ce que certains visiteurs attendent d’un lieu de prestige et de culture comme la Bibliothèque nationale de France.

A partir de cette exposition de référence, il est possible de penser que de nombreux autres thèmes peuvent être déclinés dans cette optique et constituer l’image de marque de la Bibliothèque nationale de France.

L’exposition Utopie représente l’archétype de mon centre d’intérêt. On y allie à la fois le trajet à la réflexion depuis les présocratiques jusqu’à nos jours en passant par toutes les cultures méditerranéennes.
(Homme, 75 ans, retraité)

Je pense que les expositions qu’il y a eu sont des expositions à thème, en général, et ça, c’est bien. Bon, on peut toujours imaginer une exposition sur un auteur, mais ce que ça peut apporter, c’est justement ces constructions comme sur Utopie : polyphoniques. Une exposition sur un thème, peu importe lequel. L’utopie, c’est quand même un thème important, mais peu importe le thème : ce qu’on peut attendre d’un endroit comme ici, c’est ça.
(Homme, 63 ans, psychiatre)

Il s’agit, en effet, de caractériser les expositions de la Bibliothèque nationale de France en les démarquant d’autres expositions plus “classiques”, qui, pour pédagogiques qu’elles puissent être, n’offrent pas la même approche innovante. Il s’agit ainsi que la Bibliothèque nationale de France, au travers de ses expositions, donne sa propre vision ou sa propre lecture du thème choisi.

De cette manière, il s'agit de s'adresser à des publics différents qui pourront trouver dans les expositions de la Bibliothèque nationale de France matière à nourrir leur réflexion : la pluridisciplinarité est, en effet, un moyen de ne pas réserver des expositions extrêmement pointues à des spécialistes, mais au contraire, et tout en continuant d'insister sur la rigueur et la précision, d'ouvrir ces thèmes afin qu'un public aussi vaste que possible puisse y trouver un intérêt.

Je pense qu'ici on devrait faire, et on fait, d'habitude des expositions — je ne sais pas comment on dit en français — des expositions “ transversales ”, c'est-à-dire pas sur l'histoire de l'art, mais comme Utopie et les autres que j'ai vues à caractère géographique pour la connaissance du monde d'une manière transversale.

(Homme, 69 ans, Italien, éditeur)

C'est extrêmement varié, dans la mesure où ils partent de leur fonds qui est très riche. [...] Ce qui me paraît important, c'est que ce soit toujours une vision très pluridisciplinaire et pour beaucoup de publics, aussi bien pour des publics scolaires que pour des publics d'érudits.

(Femme, chercheur en histoire des sciences, Canadienne, 40 ans, RDJ)

2.2 LA PERCEPTION DES SUPPORTS UTILISÉS

Les avis des personnes interrogées à la sortie de l'exposition sur l'organisation matérielle de celle-ci sont très positifs, dans pratiquement tous les cas. Aucune critique majeure n'émerge de l'ensemble des interviews réalisées.

Seulement, quelques points soulèvent, non pas des critiques, mais des avis un peu divergents selon les personnes interrogées. De même, certains supports mis à la disposition des visiteurs semblent être faiblement utilisés. En revanche, d'autres supports connaissent un succès auprès des personnes interrogées.

Quant à la légitimité du livre dans un lieu d'exposition, elle est reconnue par l'ensemble des personnes interrogées, qui insistent souvent sur la nécessité de rappeler la continuité qui existe entre les manuscrits et les incunables des débuts de l'imprimerie et les nouveaux supports de diffusion de l'information.

2.2.1 Ambivalence de certains jugements et des supports peu utilisés

a. Deux types de jugement à propos de l'éclairage

L'éclairage, tel qu'il est mis en place dans l'exposition Utopie, est l'un des rares éléments qui donne lieu à des avis divergents : il s'agit d'avis partagés, et

non tranchés, en ce sens que ceux qui auraient tendance à trouver l'éclairage un peu trop faible n'en font pas un problème majeur.

Deux types d'avis se révèlent donc à propos de l'éclairage alors que les personnes interrogées sont par ailleurs assez unanimes en ce qui concerne l'appréciation globale de l'exposition — la longueur des textes mise à part.

Pour certaines personnes, l'éclairage tamisé — qui s'explique notamment par les nécessités de conservation de documents rares et fragiles — apporte une touche agréable à l'exposition, en ce sens qu'il n'y a pas de crudité ou d'agressivité dans ce type d'éclairage. L'aspect plutôt sombre permet ainsi de se concentrer sur les pièces exposées qui sont, ainsi, mises en valeur.

Ce type d'éclairage permet, selon certaines personnes interrogées, de favoriser la concentration sur les objets et de ne pas fatiguer inutilement le visiteur.

L'éclairage, je trouve ça plutôt bien. Le fait que ce soit sombre, plutôt tamisé, [...] je trouve ça agréable.
(Homme, 25 ans, étudiant, lecteur, HDJ)

[A propos de l'éclairage] Je l'ai trouvé très, très nuancé. On n'est pas ébloui, on n'est pas dans le noir. C'est une demi-teinte qui laisse au cortex toute sa liberté et sa disponibilité.
(Homme, 75 ans, retraité)

Mais certaines personnes, sans que cela soit forcément lié à des facteurs objectifs comme l'âge, se plaignent que les livres soient peu éclairés. Pour elles cela nuit à leur confort et à la manière dont elles peuvent profiter de l'exposition. Cela tient aussi au fait que des personnes se sentent mal à l'aise dans des lieux qu'elles jugent trop sombres : le manque de luminosité peut générer une sensation d'oppression.

Toutefois, parmi les personnes interrogées qui ont parlé de la faiblesse — à leur goût — de l'éclairage, certaines ont tout à fait compris que ce choix est guidé par des impératifs comme la nécessité de conserver des pièces très fragiles.

Si les livres étaient plus éclairés, ça serait plus agréable, mais ils ne peuvent pas, on le sait. On sait que la lumière abîme les livres. Mais l'éclairage est un peu faible pour nous.
(Homme, 69 ans, retraité)

C'est peut-être un peu sombre, mais peut-être que c'est lié au fait que ce soit des bouquins. Je n'aime pas les locaux sombres.
(Femme, 49 ans, Province, directrice d'agence bancaire)

Il n'en demeure pas moins que certaines personnes ont éprouvé quelques difficultés pour la lecture des textes explicatifs. Il est possible, en effet, que

cet éclairage n'ait pas favorisé la lecture des fiches explicatives qui sont proposées dans les salles : il aurait peut-être été possible de ménager des endroits, un peu à l'écart des pièces qu'il faut protéger des éclairages trop directs. Cela permettrait d'aménager des haltes où les visiteurs pourraient approfondir leurs recherches sur les œuvres qu'ils viennent de contempler.

L'éclairage n'est pas toujours satisfaisant. Justement, quand je faisais quelques haltes pour prendre les fiches cartonnées, là, l'éclairage pour lire n'était pas toujours satisfaisant, très bon. Bon, c'était effectivement un peu insuffisant pour ce qui était de l'éclairage. Je parle pour se documenter quand on s'arrête.

(Homme, 49 ans, ingénieur dans le bâtiment)

Cet éclairage tamisé peut aussi, selon certaines personnes interrogées, rendre le parcours dans l'exposition un peu monotone, et, par conséquent, entraîner une baisse de l'attention.

La seule chose, même si je pense que c'est voulu, je trouve ça un petit peu sombre. Quand on lit les textes ou quand on regarde des objets, au bout d'un moment, c'est un peu assoupissant. [...] Je trouve qu'elle est bien présentée, la seule chose, c'est peut-être que, étant donné qu'il y a peu de lumière, c'est un peu assoupissant.

(Femme, 30 ans, enseignante en gestion)

b. Des opinions divergentes sur la longueur des textes

En ce qui concerne les textes d'explication, toutes les personnes interrogées tombent d'accord pour reconnaître leur qualité et leur sérieux. En revanche, les avis des personnes interrogées divergent sur la quantité d'informations que ces textes devraient véhiculer.

Pour certaines personnes interrogées, les possibilités qui sont offertes au sein de l'exposition d'approfondir ses connaissances sont un atout indéniable. Seulement, les textes proposés et les fiches pédagogiques ne leur semblent pas suffisamment développés par rapport à leur curiosité intellectuelle : l'option pédagogique qui consiste à simplifier des notions parfois complexes les laisse sur leur faim.

J'ai trouvé ça bien le fait qu'on puisse consulter aussi des tablettes pour un peu approfondir. [...] J'ai trouvé ça intéressant. Il y aurait pu y avoir plus de textes, peut-être. [...] Je ne suis pas expert dans le domaine de l'utopie. J'ai trouvé ça plutôt bien fait. J'aurais aimé qu'il y ait encore un peu plus de textes. [Les fiches pédagogiques] j'ai trouvé que c'était une idée intéressante. Là encore, ça cherche à simplifier toutes les informations, donc c'est assez court. On aurait pu en imaginer un peu plus. Mais j'ai trouvé ça pas mal fait.

(Homme, 25 ans, étudiant, lecteur, HDJ)

La curiosité de certaines personnes interrogées envers les livres anciens les amène à demander davantage d'informations à leur sujet, et, notamment des traductions des textes écrits dans des langues anciennes.

Peut-être les notices sont-elles un peu courtes, on voudrait plus d'explications, et, notamment des traductions, en particulier sur les manuscrits anciens. [...] Les textes sont intéressants, un peu courts, peut-être. En fait, il y a une quantité de matériel assez léger.

(Homme, 25 ans, étudiant en sciences de l'information)

Peut-être un peu plus de commentaires sur ces livres et leur contenu. Ça, comme ils sont écrits en latin, on en connaît pas le contenu, et c'est dommage.

(Femme, 30 ans, enseignante en gestion)

En revanche, une partie des personnes interrogées exprime le sentiment que les textes proposés sont un peu envahissants et détournent l'attention des visiteurs des pièces exposées qui soient, selon elles, le véritable objet de l'exposition. Là encore, la qualité des textes n'est pas niée, mais il semble que pour certaines personnes ceux-ci ne sont pas suffisamment intégrés aux pièces qu'ils explicitent.

[A propos des textes d'explication] Oui, d'une manière générale, intéressants, même si c'est forcément, quelque part, un petit peu réducteur. Mais bon, on ne peut pas tout expliquer. Je pense que c'est intéressant, voilà. [...] Non, pas forcément plus long, parce qu'après, on dévie un petit peu sur... on est trop accaparé par les explications des textes et on passe peut-être trop vite sur les détails, sur les sujets exposés.

(Homme, 49 ans, ingénieur dans le bâtiment)

Il apparaît, à l'analyse des entretiens réalisés, que certaines personnes trouvent les textes un peu longs parce qu'elles viennent à l'exposition Utopie dans une optique de détente : une partie des visiteurs serait donc composée de personnes qui ne sont pas des "acharnées" de culture mais qui viennent à la Bibliothèque nationale de France pour le plaisir de voir une belle exposition. De telle sorte que les textes explicatifs leur paraissent un peu longs à lire.

Une demande de présentation plus synthétique existe de la part de ces personnes, qui apprécient les pièces exposées et la qualité de l'exposition, mais qui considèrent leur visite plus comme un loisir que comme une somme de connaissances sur un thème visant, sinon à l'exhaustivité, du moins à un panorama le plus complet possible sur la question.

Mais il y a quand même trop de textes. En plus, c'est sombre. Ça va avec l'aspect froid. [...] Cela dit, il y a trop de textes à lire, c'est ce qui demande du temps. Oui, quand même, parce que je suis en vacances et je n'ai pas envie de faire l'effort. Les bannières ; même les cartels.

(Femme, 40 ans, enseignante en psychopédagogie)

[A propos des textes] Je les ai trouvés un peu longs, parce que c'est assez fatigant pour le spectateur de lire tout ça. D'ailleurs, j'ai trouvé que c'était

bien le papier, en tout cas, la matière blanche. C'était bien, seulement, faire un peu plus court.

(Femme, professeur d'histoire de l'art, Grecque, 53 ans)

A l'inverse, certaines personnes estiment que leurs connaissances générales sur le sujet sont suffisamment étendues pour qu'elles puissent profiter des pièces exposées sans "perdre" trop de temps à lire des notices explicatives trop érudites. C'est, dans un second temps, grâce au catalogue de l'exposition qu'elles entreront dans le détail de chaque pièce exposée, afin de parfaire leurs connaissances et de nourrir leur réflexion sur le sujet. Il s'agit là manifestement de personnes très impliquées dans la vie culturelle, qui possèdent un fort capital en la matière et qui sont disposées à consacrer du temps à l'exposition après l'avoir visitée.

En ce cas, la visite de l'exposition ne peut être considérée, de leur point de vue, comme un loisir ou une détente, mais comme une activité qui implique qu'il lui soit consacré du temps et de l'argent (pour l'achat du catalogue, notamment) : le confort est alors mis en avant, ce qui implique de ne pas prendre de temps pour détailler les textes explicatifs qui accompagnent les pièces.

[A propos des textes] Alors ça, c'est le grand problème. Ces textes d'explication. S'ils sont dans le catalogue, c'est très bien ; s'ils sont là, moi, j'ai du mal, parce qu'on ne peut pas toujours perdre du temps à lire des trucs alors que je suis là pour voir des choses. Parce que bon, si c'est pour lire, je peux m'asseoir chez moi, je suis mieux !

(Homme, 63 ans, psychiatre)

Il semble que le rapport aux textes, notamment en ce qui concerne leur longueur, permet d'identifier, même de manière schématique, les différents publics qui fréquentent les expositions de la Bibliothèque nationale de France : ceux qui trouvent les textes explicatifs trop longs peuvent être assimilés aux personnes qui sont venues visiter le site de la Bibliothèque nationale de France par curiosité ou parce que le lieu a acquis une certaine notoriété et qui en profitent pour venir, en dilettantes, profiter de l'exposition ; ceux qui, au contraire, réclament des textes explicatifs plus fouillés, semblent être des personnes qui ont une pratique plus soutenue des expositions et qui viennent à la Bibliothèque nationale de France dans le but de voir une exposition conforme à l'image qu'ils se font du lieu, c'est-à-dire porteuse des symboles de l'érudition qui s'y attachent ; enfin, certains semblent s'estimer suffisamment au fait des thèmes traités pour se passer des textes explicatifs pour se consacrer, après avoir vu l'exposition, à une étude plus approfondie du catalogue de l'exposition.

c. Des supports sous-employés

D'après les interviews réalisées, certains supports semblent ne pas avoir trouvé un public pour les utiliser de manière soutenue. Il s'agit, apparemment, de dispositifs mis à la disposition du public qui font appel aux nouvelles technologies

et qui semblent peiner à trouver tout à fait leur place dans le cadre de l'exposition Utopie organisée par la Bibliothèque nationale de France.

Ainsi, les postes Internet situés à la fin de l'exposition ne retiennent que peu l'attention des personnes interrogées. Certaines arguent de leur âge pour expliquer le fait qu'elles n'ont pas fait usage de ce médium. Il semble surtout que, comme cela a été relevé plus haut, l'exposition prend un temps optimum aux personnes qui la visitent, de telle sorte qu'elles n'ont plus de temps à accorder à un support qui ne s'intègre pas suffisamment au corps de l'exposition.

De même pour les personnes interrogées qui mettent en avant que leur expérience d'Internet dans d'autres expositions a été décevante : il semble surtout qu'elles ont épuisé leurs capacités d'attention dans la visite de l'exposition et que les postes Internet sont un détour qui ne se justifie pas pour elles.

Non, je n'ai pas regardé Internet. C'était la fin de l'exposition, j'étais pressé. Et Internet, à mon âge...
(Homme, 69 ans, Italien, éditeur)

[A propos d'Internet] Non, j'en avais assez et j'avais pas envie de continuer, et puis parce que, en général, quand j'ai essayé ce genre de choses dans des expositions — je ne saurais dire où — j'ai trouvé ça décevant et pas très intéressant, et puis, bon, ça faisait déjà deux heures que j'étais sur l'exposition.
(Homme, 30 ans, infirmier en hôpital psychiatrique)

Il semble, en effet, que certaines personnes ne savent pas vraiment ce que peut leur apporter le passage par les postes Internet. Certaines n'ont même pas remarqué que ceux-ci étaient mis à la disposition du public.

Il faudrait envisager de sensibiliser le public à la complémentarité qui peut exister entre une exposition telle qu'elle est présentée pour Utopie et une nouvelle technologie comme Internet. Il est important de mieux l'inclure dans la démarche de l'exposition et ne pas proposer les postes informatiques à la fin de l'exposition, quand les visiteurs ont presque épuisé leur attention et le temps qu'ils se proposaient de consacrer à l'exposition, et sans indiquer qu'ils s'incluent dans la logique d'Utopie. Il s'agit aussi de mettre en évidence l'intérêt les consulter, de susciter cet intérêt auprès des visiteurs.

J'ai pas vu qu'on pouvait utiliser Internet. Il devait y avoir un manque d'information me disant que je pouvais aller sur Internet.
(Femme, 49 ans, Province, directrice d'agence bancaire)

[A propos des postes Internet] Non, je ne les ai pas utilisés. Je ne savais pas bien quelle information j'allais trouver là dessus.
(Homme, 25 ans, étudiant en sciences de l'information)

De plus, les utilisateurs éventuels d'Internet peuvent se montrer exigeants sur le contenu de ce qui est proposé sur le site mis en consultation, de telle sorte qu'il semble important de soigner ce type de support qui doit se montrer à la hauteur de l'ensemble de l'exposition.

Je voulais savoir si je pouvais avoir des renseignements par Internet en rentrant chez moi. Ce qui est présenté là, c'est très court. Peut-être que j'ai pas passé assez de temps pour trouver d'autres infos. Je pensais qu'il y avait peut-être une copie de l'exposition sur Internet, mais ça n'est pas le cas.
(Femme, 47 ans, Grecque, architecte)

Dans le même ordre d'idée, les interviews de philosophes qui sont proposées en fin de parcours semblent ne pas rencontrer un vif succès auprès des personnes interrogées. En effet, elles se trouvent un peu marginalisées par rapport au reste de l'exposition. Même si elles présentent un intérêt certain, d'après les personnes interrogées, le fait qu'elles arrivent après une exposition dense et qui demande une certaine attention les rend moins attrayantes.

[A propos des interviews de philosophes] Non. J'ai été tenté, et puis je ne les a pas regardées parce que j'en avais un peu assez. C'est quelque chose que j'aurais peut-être l'occasion de lire ou d'entendre autrement.
(Homme, 30 ans, infirmier en hôpital psychiatrique)

Après un parcours silencieux de une heure et demie à deux heures dans l'exposition, il semble que les visiteurs n'aient pas envie d'écouter quelqu'un parler, fut-il un brillant penseur. Il y a peut-être un problème de forme : l'exposition sollicite beaucoup la vue (pièces exposées, textes explicatifs), mais très peu l'ouïe, de telle sorte que le passage aux interviews télévisées se fait par une rupture qui peut ne pas motiver un visiteur qui a déjà émoussé une bonne partie de ses capacités d'attention.

[A propos des interviews de philosophes] Non, ça ne m'intéressait pas, alors que ça peut être tout à fait intéressant, mais je préférais sortir pour acheter le catalogue et ensuite naviguer dans les autres endroits pour continuer la visite du lieu. Je n'avais pas envie d'écouter quelqu'un parler.
(Femme, doctorante en histoire de l'art, 25 ans)

[A propos des interviews de philosophes] Non ça me fatigue de les entendre. Je ne fais pas de conférences dans mes cours, alors les conférences des autres... J'ai plus la patience.
(Femme, 60 ans, professeur d'anglais, lectrice, RDJ)

Là aussi, les personnes interrogées laissent penser qu'elles sont déjà sorties, au moins intellectuellement, de l'exposition quand les interviews des trois philosophes leur sont présentées. Leur intérêt n'est pas remis en cause, mais elles arrivent, semble-t-il, trop tard dans le parcours proposé, ce qui signifie que, dans l'esprit des personnes interrogées, elles ne sont pas intégrées dans l'exposition.

Il est donc possible d'imaginer que, compte tenu du temps passé dans l'exposition, de la lassitude qui existe après ce parcours, et du fait que ces interviews

ne paraissent pas intégrées à l'exposition, elles ne trouvent pas leur place à la fin d'Utopie. Il est, en revanche, envisageable de mettre en place un tel dispositif en début d'exposition : ainsi, ces interviews pourraient attirer l'attention des personnes déambulant dans la Bibliothèque nationale de France à l'entrée de l'exposition afin de les informer sur le thème de l'exposition ; de plus, les visiteurs, l'esprit encore frais, auraient une introduction aux enjeux que soulève cette exposition et pourraient considérer d'une autre manière les pièces présentées.

[A propos des interviews de philosophes] Non, je ne les ai pas regardées. Si j'étais restée quelques heures encore ici, je les aurais peut-être regardées, mais là, j'avais fini l'exposition.
(Femme, 47 ans, Grecque, architecte)

[À propos des interviews] J'ai pas eu la patience de les faire. C'est un peu paradoxal, avec mon idée de plus développer ce matériel [audiovisuel dans les expositions]. Je voudrais qu'il soit plus mis en valeur, c'est agaçant de le retrouver à la fin. J'ai pas consulté.
(Homme, 25 ans, étudiant en sciences de l'information)

Enfin, les feuilleteires semblent aussi décevoir un peu une partie des personnes interrogées. Il leur semble que la technologie actuelle permettrait de développer des animations plus vivantes et plus attirantes pour les visiteurs.

[A propos des feuilleteires] Ça, c'est bien. J'avais vu juste avant une autre chose qui était très bien, c'était le nouveau musée des Arts à Bordeaux. C'était très bien. [...] Ceux-là [à la Bibliothèque nationale de France] sont bien, mais ils sont trop statiques.
(Femme, 60 ans, professeur d'anglais, lectrice, RDJ)

[A propos des feuilleteires] Ah si ! Mais je n'y suis pas resté très longtemps, parce que cette cité, elle est très fruste ; il n'y a pas grand chose. Cette reconstitution un peu virtuelle, j'ai trouvé que c'était un peu léger. Ça ne m'a pas tellement accroché.
(Homme, 25 ans, étudiant, lecteur, HDJ)

Dans le cas des feuilleteires, il est aussi possible d'imaginer une meilleure intégration de ce support dans le cadre de l'exposition, afin qu'ils ne soient pas dissociés des autres pièces de l'exposition mais qu'ils soient des éléments illustratifs et explicatifs de ce qui est montré au public.

Les bornes interactives [feuilleteires] auraient peut-être pu être un peu plus améliorées, plus agréables, parce qu'il y en a certaines, c'est simplement un défilé d'images, donc c'est un peu rébarbatif.
(Femme, 25 ans, doctorante en histoire de l'art)

[A propos des feuilleteires] Il y a sûrement une façon de présenter un peu différente : là, les images s'enchaînent sans explication, sans rien, à part ce qu'on peut lire sur les bannières à côté.
(Homme, 25 ans, étudiant en sciences de l'information)

2.2.2 Un des éléments les plus appréciés de l'exposition : les maquettes

Parmi les supports qui ont été le plus appréciés des visiteurs interrogés, les maquettes semblent arriver en tête : à de rares exceptions près, les personnes interrogées ont remarqué et apprécié de pouvoir visualiser ce que l'imagination des auteurs cités dans Utopie conceptualise.

Les maquettes permettent ainsi de donner une dimension concrète à une exposition qui propose en majeure partie des textes ou des pièces en rapport avec le texte — essentiellement dans les deux premières parties. La réalisation sous forme de maquette des utopies décrites permet de fixer dans l'imagination des visiteurs ce qui n' a été que suggéré par les extraits d'ouvrages : il en ressort, pour certaines personnes interrogées le sentiment que la pensée du théoricien a été éclairée puisqu'elle s'est incarnée dans une réalisation concrète.

[À propos des maquettes] Ça, j'ai beaucoup aimé, j'ai beaucoup apprécié, parce que ça donnait une vision concrète... une vision concrète de ce qui avait été imaginé, donc ça, j'ai beaucoup apprécié. En tout cas, à un moment on voit la Cité du Soleil de Campanella, donc la maquette, elle est blanche, et on imagine ce qu'elle pourrait être en fonction de ce qui a été écrit.

(Femme, gestionnaire en bibliothèque, 58 ans)

Les maquettes sont très bien. Il était bon de la voir en maquette, ça permet d'élargir l'horizon.

(Homme, 75 ans, retraité)

J'ai trouvé appréciable d'avoir ces maquettes, ça permet de présenter les choses écrites de manière claire.

(Femme, 30 ans, enseignante en gestion)

De même que les résumés permettent de saisir les théories, les maquettes donnent un résumé de l'essentiel des projets qui ont été formulés sur du papier.

[A propos des maquettes] C'est intéressant, car ce sont des choses qu'éventuellement on ne connaît pas. Là, on les voit tout de suite.

(Femme, 47 ans, Grecque, architecte)

Une exposition comme Utopie se prête tout à fait bien à la mise en place de maquettes le long du parcours de l'exposition, puisqu'il est fréquemment fait appel à des notions d'architecture. Preuve que les maquettes sont appréciées, une demande existe pour que, dans le cas d'une exposition telle que celle-ci, il y en ait davantage.

Très belles maquettes. C'était intéressant, ah, oui, oui, très intéressant. J'aime beaucoup ce genre de choses. Il y en a à chaque fois. C'est très... j'aime beaucoup. Je trouve même que là, il pourrait y en avoir davantage.

(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

Il semblerait même que des maquettes de qualité soient l'apanage des grandes expositions, et qu'elles constituent une des spécialités en France d'après une personne interrogée.

Les maquettes sont très bien, très belles. Comme toujours en France dans les grandes expositions : vous êtes des spécialistes. Et quand je mets dans mes mensuels l'information [sur les expositions], je fais la copie, parce qu'ici, vous êtes vraiment des spécialistes.
(Homme, 69 ans, Italien, éditeur)

2.2.3 La place du livre dans une exposition

Les personnes interrogées se sont toutes montrées partisans de la présence de livres dans une exposition, notamment dans le cas d'Utopie. Les personnes interrogées en sortie d'exposition semblent toutes entretenir un rapport assez fort avec la lecture, de telle sorte que voir des ouvrages exposés leur paraît à la fois intéressant et légitime.

Le thème de l'exposition lui-même accrédite la pertinence de la présence de livres dans ce lieu puisque l'utopie a des fondements très littéraire. De plus, la manière dont les livres sont mis en valeur dans Utopie fait que les personnes interrogées trouvent que cela ne donne pas l'impression d'être un prétexte à la Bibliothèque nationale de France pour exhiber son fonds. Le livre est légitime en ce qu'il donne à voir, au-delà de lui-même, les idées qu'il véhicule. En ce sens, les personnes interrogées semblent apprécier que les pièces exposées soient là pour illustrer un thème plutôt que pour confirmer le prestige de la Bibliothèque nationale de France.

Au départ, je me suis dit : "Tiens, oui, il y a des livres." Le thème s'y prête et ça paraît pas forcé qu'il y ait beaucoup de livres puisque, après tout, c'est un thème littéraire au départ. [...] Je veux dire, on aurait pu se dire, à un moment : "Encore des livres ! C'est vraiment histoire de sortir leurs livres qu'ils font une exposition, comme si c'était un prétexte." Alors qu'on n'a pas du tout ce sentiment là. Non, ça paraît naturel, donc c'est un très bon moyen.
(Homme, 30 ans, infirmier en hôpital psychiatrique)

Le mariage de la forme — le beau livre, les enluminures, les livres rares — et du fond — pérennité et variantes des utopies au cours des siècles — est particulièrement apprécié par les personnes interrogées. Le livre est un objet qui fascine, en même temps qu'il est un vecteur d'idées, c'est ce qui explique qu'il soit digne de figurer au cœur d'une exposition.

Certaines personnes interrogées insistent sur l'importance d'exposer les livres, non seulement ceux que leur façon désigne comme des œuvres d'art, mais aussi les livres imprimé plus courants, afin de réaffirmer la valeur du livre. De même, cela permet de témoigner du lien qui existe entre le visiteur et le livre : de voir

les livres exposés, affirment certaines personnes interrogées, donne l'envie de les manipuler et, par là même, d'effectuer des recherches sur des titres vus dans l'exposition et encore jamais lus.

C'est plutôt une bonne idée [d'exposer des livres]. Le seul problème, c'est qu'on ne puisse pas toucher. C'est un bel objet. C'est à la fois un support et à la fois il y a une part d'esthétique, je trouve ça bien.

(Homme, 25 ans, étudiant, lecteur, HDJ)

[A propos de l'idée d'exposer des livres] C'est assez exigeant, c'est très bien, quoi. C'est vraiment... c'est enrichissant. Bon, évidemment, mis à part certains livres qui sont des objets d'art et qui peuvent éventuellement représenter des formes culturelles complètement différentes — ce qui peut être une découverte en soi — il y a le fait de voir le livre imprimé : c'est toujours très enrichissant, je trouve. C'est toujours intéressant. [...] Bon, moi, je n'exerce pas à Paris, donc je n'ai jamais emmené mes élèves à la bibliothèque, mais je pense que ça pourrait être intéressant quand même, parce qu'il y a une découverte à faire sur... sur l'objet et la variété des objets, etc.

(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

[A propos de l'idée d'exposer des livres] Ah oui ! Et comment ! Ça donne envie d'aller voir les autres pages, d'aller les demander à la bibliothèque.

(Femme, 60 ans, professeur d'anglais, lectrice, RDJ)

L'exposition de livres anciens permet de mieux prendre conscience du rôle que ceux-ci jouent dans la culture occidentale depuis plusieurs siècles. En même temps, faire le lien entre ces ouvrages très anciens et les nouvelles technologies permet de montrer la continuité qui existe entre ces différents supports. Face à la montée en puissance de l'informatique, il est souhaitable, d'après certaines personnes interrogées, de continuer à exposer des livres — quelle que soit leur époque — afin de donner envie d'en lire.

[A propos de la valorisation du fonds de la Bibliothèque nationale de France] Oui, oui, tout à fait. Oui, oui, absolument. Là, justement, à cette occasion, j'ai découvert des livres du treizième, quatorzième, quinzième siècle dont je n'imaginait pas forcément l'existence. Donc ça, de ce point de vue là, ça a été une découverte.

(Homme, 49 ans, ingénieur dans le bâtiment)

[A propos de l'idée d'exposer des livres] C'est une excellente idée. Il faut exposer des livres de toutes les époques. Je suis passionnée par les livres anciens. De plus en plus, on va avoir affaire à des supports informatiques, je trouve essentiel qu'on se rende compte de ce que c'était des livres aux quinzième, seizième siècles. La seule chose, c'est de les exposer, c'est une très bonne chose.

(Femme, 30 ans, enseignante en gestion)

2.3 LES ATTENTES DES PERSONNES INTERROGÉES

Parmi les personnes interrogées, le taux de satisfaction à propos de l'exposition Utopie est très élevé, et les critiques presque inexistantes. Cependant, quelques demandes émergent, mais elles ne remettent pas en cause structurellement la manière dont cette exposition est organisée. De plus, les demandes qui apparaissent au cours des interviews sont globalement éparpillées et reflètent plus des attentes personnelles des personnes interrogées que d'une vision générale des expositions de la Bibliothèque nationale de France.

2.3.1 Quelques améliorations matérielles

Une personne interrogée, pratiquant régulièrement les expositions mises en place par la Bibliothèque nationale de France, s'est plainte des difficultés d'accueil à l'entrée de la bibliothèque. Désireuse de profiter des expositions dans les meilleures conditions possibles celle-ci se rend aux expositions avant l'heure d'ouverture et doit faire la queue à l'extérieur du bâtiment, quelles que soient les conditions climatiques. C'est pourquoi, elle se demande s'il ne serait pas envisageable de mieux prendre en compte les visiteurs de l'exposition au sein de la Bibliothèque nationale de France, en leur attribuant, par exemple un lieu où ils pourraient patienter.

Il est aussi possible de mener une réflexion sur un moyen de mieux intégrer le lieu d'exposition dans la bibliothèque elle-même, peut-être en aménageant un espace rappelant les moments les plus remarquables des expositions passées et en présentant de manière plus détaillée que sur les plaquettes les projets à venir et leur état d'avancement.

[A propos de l'exposition sur Marcel Proust] Là, si vous voulez, si vous arrivez le dimanche matin avant l'ouverture, étant donné qu'il y a beaucoup de gens qui visitent la bibliothèque, vous attendez à l'extérieur sur le parvis, en plein hiver, parce qu'il faut faire la queue. Bon, faut vraiment avoir envie de voir Marcel Proust. [...] Ce qui manque, finalement, c'est un hall où il pourrait y avoir une exposition permanente, ou, tout simplement, un lieu de vie plus agréable, où l'on puisse attendre.

(Homme, 46 ans, professeur d'histoire-géographie)

Une autre demande apparaît lors de l'interview d'un visiteur : les expositions organisées par la Bibliothèque nationale de France ferment à dix-neuf heures, ce qui semble un peu tôt et peut priver certaines personnes de la possibilité de les visiter en semaine. L'organisation d'une nocturne hebdomadaire peut être envisagée afin d'élargir l'audience à un public plus disponible le soir.

Et il n'y a pas de nocturne, ça c'est très, très... c'est une grosse, grosse lacune. C'est quand même très embêtant, là, particulièrement. Une nocturne jusqu'à vingt-deux heures, bon, c'est suffisant. Ça, c'est une chose très, très importante et qui est quand même très regrettable.

(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

2.3.2 Une prise en compte du confort des personnes âgées

Il s'agit là de mieux prendre en charge une catégorie de population qui se rend volontiers dans les expositions, mais qui présente quelques particularités qui demandent à être mieux prises en compte. Ce sont des ajustements matériels de peu de chose, mais qui constituerait une amélioration appréciable.

Ainsi, les cartels qui accompagnent les pièces présentées gagneraient à être un peu plus lisibles pour être accessibles aux personnes dont la vue faiblit : une réflexion peut être engagée sur la taille des lettres, mais aussi sur la nature du cartel lui-même (par exemple en utilisant le rétro-éclairage) ; en outre, la situation du cartel peut être repensée de manière à être plus accessible au visiteur (en rapprochant le cartel de la pièce, en le tournant vers le visiteur, en le plaçant à hauteur d'homme, etc.).

Et je veux seulement faire une remarque : je suis âgé et les légendes sous les tableaux sont trop minuscules. Je fatigue à les lire. Et j'ai entendu la même chose chez d'autres visiteurs.

(Homme, 69 ans, Italien, éditeur)

De même, et compte tenu du temps passé dans l'exposition, certaines personnes regrettent que la possibilité de s'asseoir de manière confortable ne soit pas offerte aux visiteurs. Les personnes désirant se reposer quelques minutes au cours de leur visite seraient partisans de disposer quelques banquettes à des endroits stratégiques où elles ne gêneraient pas les autres visiteurs et d'où elles pourraient tout de même contempler une œuvre.

Compte tenu de mon âge, j'aimerais m'asseoir de temps en temps en route et il n'y a que deux maigres bancs durs qui permettent une halte mais d'où on ne peut rien voir. Au grand Palais et ailleurs, il y a toujours des bancs inconfortables : mais en face d'un tableau. Donc, on peut à la fois s'asseoir et regarder, tandis que là, c'est impossible. C'est un défaut.

(Homme, 75 ans, retraité)

Le fait de ne pas pouvoir effectuer une pause pendant le parcours de l'exposition peut avoir pour conséquence que certains visiteurs, un peu saturés par la masse d'information contenue dans chaque salle, soient enclins à forcer l'allure à la fin de leur visite, quitte à négliger les dernières pièces.

Normalement, je suis le parcours classique, et il y a des moments où j'ai envie de faire une pause, et là, ce n'est pas possible parce qu'il n'y a pas de sièges. il y a des moments où j'ai envie de faire une pause pour réfléchir un peu à ce que j'ai vu, et puis là, non. Donc au bout d'un moment, j'ai saturé, donc j'ai dû accélérer le pas, et puis rater certains trucs.

(Femme, gestionnaire en bibliothèque, 58 ans)

2.3.3 Une demande d'une plus grande représentation des arts

Il a été vu plus haut qu'une des qualités reconnues de la Bibliothèque nationale de France était d'offrir aux visiteurs des expositions "transversales" leur permettant de découvrir toutes les connexions qui peuvent exister entre les différents domaines intellectuels sur un même thème d'exposition, à tel point que cela semble être devenu l'image de marque du lieu.

Certaines personnes souhaiteraient que cette diversité des éclairages sur un sujet choisi soit étendu aux arts en général, et à la peinture en particulier. Celle-ci viendrait illustrer un thème ou montrer comment un peintre a pu représenter les propos d'un écrivain, d'un philosophe ou d'un penseur. Ce recours à la peinture permettrait d'ouvrir encore plus les expositions de la Bibliothèque nationale de France sur d'autres arts, sans oublier pour autant que son fonds propre a pour vocation de tenir une place importante dans ce type de manifestation.

De même que la peinture pourrait venir enrichir la réflexion sur le thème choisi, des croisements peuvent être imaginés entre différents domaines pour créer de nouveaux points de rencontre originaux ; ainsi il serait possible de faire se rencontrer différentes écoles de pensée, ou écoles artistiques, ou encore convoquer la peinture et la poésie pour tenter de nouveaux croisements féconds.

[A propos de qui manque dans cette exposition] Des tableaux. A part ça, non. Et plus de gravures, plus de peintures, plus d'autres œuvres d'art. Mais c'était pas non plus le rôle de la B.n.F de montrer autre chose que ses collections qui sont déjà très riches. C'est une concentration qui se comprend aussi.
(Femme, doctorante en histoire de l'art, 25 ans)

Donc, sur des thèmes très généraux, comme l'Utopie ou la cartographie, ou ce genre de choses, c'était intéressant. Mais ce qu'on pourrait attendre davantage, ce serait de faire entrer davantage la peinture dans les expos [de la Bibliothèque nationale de France]. Donc, peut-être sur des écoles de pensée, écoles artistiques ou sur ce genre de choses ; je n'ai pas vu se croiser la poésie et la peinture, donc ça, ça pourrait être nettement à la portée de la B.n.F.
(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

2.3.4 A propos des livres anciens

Les livres anciens présentés dans Utopie constituent un moment très fort de l'exposition et qui a beaucoup impressionné un certain nombre de personnes interrogées à la sortie de l'exposition.

Cette proximité avec des livres richement enluminés crée une sorte de frustration chez les amateurs d'ouvrages anciens. Certes, il est possible de faire confiance aux conservateurs pour avoir choisi de montrer la double page la plus splendide de l'ouvrage, mais certaines personnes interrogées ont fait part de leur désir d'en voir plus, de découvrir au fil des pages les autres enluminures, même si cela est impossible, pour des raisons bien compréhensibles de conservation de livres aussi anciens.

On n'y a pas accès [aux livres anciens], donc c'est un peu le problème : on a envie de les toucher pour tourner les pages, pour voir autre chose, mais autrement, je suppose que c'est un impératif de les protéger.
(Femme, gestionnaire en bibliothèque, 58 ans)

Pour remédier à cette impossibilité de manipuler ce type de document, plusieurs personnes interrogées ont imaginé qu'il serait peut-être possible, en changeant de support, de rendre le contenu de ces livres, tout ou partie, accessible au public. CD Rom, vidéos, diapositives, feuilleteurs, sont évoqués pour permettre, sinon d'avoir un contact direct et tactile avec les livres anciens, au moins pour rendre possible la découverte de leur contenu.

On peut imaginer que ces livres [enluminés ou très rares] soient consultables sur CD Rom quelques uns pourraient être sélectionnés et consultables ; quand ce sont des livres assez connus, justement, dans leur édition originale.
(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

Quand on voit des livres, on a toujours envie de pouvoir les feuilletter. Peut-être qu'il y aurait moyen de les présenter de façon plus complète, avec de vidéos ou des diapos. On a toujours envie de voir ce qu'il y a sur les pages qui ne sont pas ouvertes.
(Femme, 47 ans, Grecque, architecte)

Cette formule de présentation des livres anciens permettrait aussi de rendre plus vivante leur présence, notamment en permettant la traduction de leur contenu : ainsi, ces livres anciens ne seraient plus "seulement" de beaux objets, mais ils pourraient aussi livrer leur contenu, réconciliant ainsi la forme et le fond, ce qui est leur vocation première.

Peut-être aussi des bornes qui montreraient des ouvrages plus ou moins en entier qu'on pourrait feuilletter, en quelque sorte par l'intermédiaire d'une borne, alors qu'on les voit en vitrine que sous une seule facette. [...] Ce sont des ouvrages pour la plupart anciens, donc pas facilement accessibles [...], donc les exposer, ça peut être aussi l'occasion de mieux les connaître, justement, en essayant de pouvoir regarder autre chose que ce qui est dans la vitrine. Mais c'est vrai, ça ne doit pas être évident de pouvoir photographier toutes les pages, mais bon, ça peut être pas mal à défaut de pouvoir toucher le vrai.
(Femme, doctorante en histoire de l'art, 25 ans)

2.3.5 Une bibliographie sur le thème de l'exposition

Beaucoup de personnes interrogées se sont montrées satisfaites de l'existence du cabinet de lecture en fin d'exposition. Le fait de présenter des ouvrages ayant trait au thème de l'exposition permet d'avoir un contact direct avec ces livres, de les feuilleter, de lire éventuellement les quatrièmes de couverture qui peuvent donner envie de s'y plonger. Cependant, les personnes qui se montrent intéressées par certains titres sont contraintes de noter les titres et les références eux-mêmes, ce qui implique de disposer d'un papier et d'un stylo et, surtout, d'avoir la patience de noter tous les titres susceptibles d'être achetés ou consultés ultérieurement.

J'ai feuilleté quelques livres. Je pense que c'est une bonne chose de présenter des ouvrages qui se rapportent à l'exposition. Je vais vous dire ce que j'ai lu, parce que j'ai pris quelques notes. Voilà : *Voyage en Utopie*, donc c'est un volume des Découvertes Gallimard que je vais très certainement me procurer. Et les ouvrages de Sade, notamment la *Philosophie dans le boudoir*, Thomas More, aussi, *Utopie*.

(Homme, 49 ans, ingénieur dans le bâtiment)

De même, les ouvrages qui sont mis à la disposition des visiteurs pour que ceux-ci puissent les feuilleter ne couvrent qu'une partie du thème abordé : certains visiteurs ont le sentiment qu'il y a plus de livres dans les vitrines — donc inaccessibles — que sur la table où ils peuvent être consultés. Pour remédier à la difficulté de présenter des dizaines d'ouvrages, l'idée d'une bibliographie mise à la disposition des visiteurs est suggérée par certaines personnes interrogées.

Devant l'impossibilité d'avoir accès à tous les ouvrages sur le thème de l'utopie, voire de pouvoir feuilleter ceux qui sont à la disposition du public, la question se pose de savoir ce que les personnes, qui passent un peu rapidement à la fin de l'exposition, retiennent des repères bibliographiques proposés. C'est là qu'une bibliographie structurée — par thèmes ou par périodes, par exemple — aurait toute son utilité, afin que les visiteurs intéressés puissent la prendre avec eux pour pouvoir la consulter à tête reposée. Conserver une trace matérielle de ce type d'exposition, en dehors du catalogue, peut constituer un apport supplémentaire pour les visiteurs.

[A propos du cabinet de lecture] Mais finalement, il y a plus de choses dans les vitrines autour que ce que l'ont peut feuilleter, c'est dommage. Finalement, ce que l'on peut feuilleter, c'est relativement restreint. Donc, c'est une très bonne idée, mais il faut largement l'amplifier. L'idéal, pour moi, serait qu'on puisse imprimer une bibliographie sur le thème, et qu'on la laisse à la disposition des visiteurs.

(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

[À propos du cabinet de lecture] Ben, il n'y a pas beaucoup de place. Il n'y a pas beaucoup d'ouvrages. Peut-être qu'il manque une présentation bibliographique plus structurée, donc je n'y ai pas passé beaucoup de temps. [...] Donc j'aurais préféré avoir une bibliographie écrite qui aurait privilégié certains thèmes ou certaines approches. Parce que, bon, les ouvrages en eux-mêmes, on les regarde mais on ne les lit pas, on les feuillette

simplement, donc ça n'apporte pas grand chose. Donc j'aurais peut-être préféré une bibliographie plus fournie à la fin.
(Femme, gestionnaire en bibliothèque, 58 ans)

Afin de bien affirmer le lien qui existe entre le lieu d'exposition et la Bibliothèque nationale de France, peut-être serait-il utile d'indiquer dans quelles salles et sous quelles cotes les ouvrages présentés sont consultables. Cela pourrait permettre à des personnes ayant visité l'exposition d'aller poursuivre leurs recherches sur l'utopie à la B.n.F et ainsi peut-être créer un lien concret qui semble ne pas exister entre les deux espaces, celui des expositions et celui de la bibliothèque.

Peut-être aussi un truc que j'ai été étonnée de ne pas trouver, c'est un lieu qui nous aurait permis de trouver des cotes de bouquins conservés ici qui pourraient se rattacher justement au sujet de l'expo. Je n'en ai pas vu. [...] C'est vrai que ce serait bien.
(Femme, doctorante en histoire de l'art, 25 ans)

2.3.6 Quelques demandes ponctuelles visant à l'exhaustivité de l'exposition Utopie

Aucune des personnes interrogées n'a constaté de lacunes flagrantes dans l'exposition Utopie. Au contraire, la plupart l'a considérée comme très complète et très enrichissante pour les visiteurs.

Toutefois, quelques unes ont regretté que quelques points n'aient pas été approfondis, ou que des sujets leur tenant à cœur ne figurent pas suffisamment dans les pièces présentées. Ainsi, telle personne a le sentiment que la philosophie des dix-sept, dix-huit et dix-neuvième siècles n'était pas tout à fait assez développée. Telle autre, par inclination personnelle, que les utopies sociales et les anti-utopies n'aient pas été plus représentées.

Il ne s'agit pas de lacunes, mais un souhait de voir des sujets qui tiennent à cœur plus approfondis pour le plaisir personnel.

[A propos d'attentes éventuelles concernant l'exposition Utopie] Écoutez, c'est un petit peu difficile de répondre à chaud, là. *A priori*... Peut-être, mais peut-être je suis passé à côté, peut-être une approche sur les philosophes du dix-septième, dix-huitième siècle, ou dix-neuvième siècle qui — enfin, c'est peut-être moi qui suis passé un peu rapidement — mais qui a peut-être été un petit peu réduite dans l'exposition. A mon sens.
(Homme, 49 ans, ingénieur dans le bâtiment)

Je vais faire une critique, c'est que je trouve que les aspects des utopies sociales sont trop peu traités par rapport aux autres, notamment par rapport aux utopies littéraires. Moi, je crois que ça mériterait bien davantage. Voilà, ça, c'est la critique de fond. Peut-être qu'il y a moins de matériel, etc., mais je pense qu'il y aurait beaucoup plus à dire sur les utopies sociales. [...] Sur les anti-utopies aussi, finalement. Orwell, moi, j'ai peut-être été un peu vite à la

fin, mais à part un extrait du film sur 1984, j'ai rien vu. En tout cas, je pense qu'il y a beaucoup plus à faire. C'est la partie qui est un peu faible.
(Homme, 49 ans, professeur en sciences économiques et sociales)

Quand il ne s'agit pas d'écoles de pensées qui ne paraissent à certaines personnes qu'insuffisamment représentées, ce peut être le cas de certains pays : les Etats-Unis, malgré une pièce exceptionnelle, seraient trop peu présents dans l'exposition Utopie, de même que l'Espagne. Certes, toutes les formes d'utopies imaginées dans tous les pays ne sauraient trouver leur place dans une exposition de taille raisonnable, mais une remarque de ce type peut laisser penser qu'il existe, de la part de certaines personnes interrogées, une volonté de voir plus cultures de pays différents confrontées les unes aux autres.

L'Espagne n'était pas représentée dans l'exposition, par exemple. Il y a d'autres pays, évidemment. Mais les Etats-Unis sont peu représentés, sauf la Déclaration universelle du droit des Hommes [sic] manuscrite par le Président. C'est une chose que je n'avais jamais vue.
(Homme, 69 ans, éditeur, Italien)

Enfin, une seule personne pointe ce qui lui apparaît comme une lacune de fond : à partir du premier quart du dix-huitième siècle, les courants de pensée issus de la Franc-Maçonnerie auraient influencé directement certains des principaux promoteurs des utopies, dont ceux présentés dans l'exposition, sans qu'il n'en soit fait mention nulle part.

J'ai exercé longtemps les fonctions de grand Maître de la grande Loge de France. J'ai été très étonné que dans l'histoire de l'Utopie à partir des années 1750, que jamais la mention de l'apport de la Franc-Maçonnerie n'ait été inscrit dans le cadre de l'Utopie, alors que nombre d'architectes, auteurs, écrivains qui sont exposés étaient des Francs-Maçons. Quand on parle des inspireurs de l'utopie, à partir de 1720 ou 25, la plupart ont été des Francs-Maçons. C'est une des voies directrices. Ça n'apparaît jamais comme un des moteurs de l'utopie.
(Homme, 75 ans, retraité)

CONCLUSION

L'analyse des interviews des personnes interrogées a permis de mieux cerner quel est le public qui fréquente les expositions mises en place par la Bibliothèque nationale de France, ainsi que leur appréciation sur celles-ci. Cette analyse a, en outre, rendu possible de déterminer certaines des attentes de ce public.

Tout d'abord, cette étude a confirmé que les lecteurs de la Bibliothèque nationale de France se rendent manifestement très peu aux expositions que celle-ci organise : pour ces lecteurs, la Bibliothèque nationale de France est un lieu de travail exclusif, un lieu d'ascèse, dont toute idée de "divertissement", fut-il culturel et de haute tenue est exclu la plupart du temps ; les loisirs, pour ces personnes, se situent en dehors des horaires de travail — qui sont souvent ceux de la bibliothèque — et dans des lieux différenciés. En ce sens, deux lieux semblent cohabiter à leurs yeux en un même site : la bibliothèque elle-même, sorte de sanctuaire, qui protège ceux qui y travaillent de la turbulence extérieure ; et le lieu d'exposition, qui attire des "touristes", c'est-à-dire des personnes venues de l'extérieur pour faire autre chose que travailler.

Les lecteurs, par ailleurs, n'ont pas une très bonne image de ces expositions, mettant en doute les capacités de la Bibliothèque nationale de France, malgré son fonds exceptionnel, à mettre en place des expositions de qualité : en fait, il s'agit surtout d'un reproche fait à l'institution de vouloir sortir de son rôle de lieu de travail et de recherche *stricto sensu*. Une crainte, en effet, existe de voir le lieu être dénaturé et perdre sa spécificité de lieu de travail sans équivalent ailleurs : il ne s'agirait pas de "profaner" un lieu dans lequel certaines personnes interrogées semblent avoir énormément investi symboliquement.

Il y a donc un danger, sinon un risque, à communiquer trop auprès du public des lecteurs la présence d'expositions à la B.n.F et à vouloir trop aussi attirer un public qui vient exclusivement pour les expositions et / ou voir le bâtiment. Pour les lecteurs, la B.n.F est perçue comme un espace / temps lié, lui aussi, quasi exclusivement au travail. C'est ce contrat social qui les lie à la B.n.F et qui les fidélise autant. La présence trop importante des "touristes" pour les expositions ou tout autre manifestation risquent à un moment donné de casser ce contrat. La coexistence des deux espaces – espace bibliothèque et espace culture en général – est possible à condition de ne pas donner le sentiment aux lecteurs que l'espace culture peut prendre plus d'importance (symboliquement, communicationnellement et en termes de fréquentation) que l'espace bibliothèque. Au quel cas, ils pourraient alors se sentir déposséder du lieu.

Les personnes interrogées qui fréquentent les expositions de la Bibliothèque nationale de France semblent, d'après les interviews effectuées, avoir des pratiques culturelles assez développées, et ce, dans des domaines variés. Si

certaines d'entre elles regrettent le site de Richelieu, bien qu'il fut moins pratique pour les expositions, en raison du cadre et du prestige du bâtiment, c'est spontanément au centre Georges Pompidou qu'il est fait référence en matière d'expositions : les deux lieux — Tolbiac et Georges Pompidou — semblent fréquentés par une partie des personnes interrogées et considérés dans la même catégorie, avec un avantage pour la Bibliothèque nationale de France pour la taille de ses expositions et leur homogénéité.

Les personnes interrogées semblent, pour une bonne partie d'entre elles, prendre connaissance des expositions de la Bibliothèque nationale de France par voie de presse — *Le Monde*, *Libération*, notamment — ou, pour celles qui viennent plus régulièrement, grâce aux plaquettes annonçant le programme à venir. En ce qui concerne Utopie, l'avis donné par les personnes interrogées est unanimement satisfait, tant sur le fond que sur la forme.

Ce qui, aux yeux des personnes interrogées, fait l'intérêt majeur des expositions de la Bibliothèque nationale de France, et tout particulièrement d'Utopie, est la transversalité des sujets choisis : les expositions de la Bibliothèque nationale de France permettent aux visiteurs d'aborder les sujets selon des thèmes et des problématiques qui permettent une mise en perspective fructueuse pour l'esprit. Cette capacité à confronter les angles d'analyse semble forger l'identité des expositions de la Bibliothèque nationale de France.

Si les maquettes exposées dans Utopie recueillent des louanges de la part des personnes interrogées, l'éclairage adopté et la longueur des textes d'explication semblent recueillir des avis ambivalents. Quant à certains supports, notamment multimédias, ils semblent avoir du mal à s'intégrer tout à fait dans le cadre de l'exposition, de telle sorte qu'ils sont sous-utilisés.

Au final, le livre paraît, aux personnes interrogées, avoir parfaitement sa place dans le cadre d'une exposition, notamment dans son rapport avec la modernité et les nouvelles technologies.

Quelques axes de réflexion se font jour quant aux attentes des personnes interrogées. Des améliorations matérielles sont attendues, notamment en faveur des personnes du 3^{ème} âge qui se fatiguent un peu plus vite durant les expositions : des cartels plus lisibles et la possibilité de pouvoir s'asseoir durant la visite.

Il s'agit aussi de poursuivre plus avant la confrontation de différents points de vue au sein des expositions, notamment en incluant des arts tels que la poésie ou la peinture ; de pouvoir faire plus profiter les visiteurs des livres anciens, notamment en passant par le multimédia pour les préserver tout en montrant leur contenu.

Une demande de bibliographie détaillée et structurée fait aussi partie des vœux de certaines personnes interrogées qui voudraient garder trace de l'exposition et poursuivre éventuellement des recherches personnelles.

Enfin, quelques remarques individuelles visant à une plus grande exhaustivité de l'exposition sont apparues, mais elles demeurent marginales dans l'ensemble des entretiens réalisés.

ANNEXE : Guides d'entretien

Guide d'entretien - Lecteurs

EXPOSITION

Avez-vous vu des expositions ces douze derniers mois ?
Lesquelles ? Où ?

Savez-vous qu'il existe des expositions à la B.n.F ?
Savez-vous qu'il existe des conditions tarifaires pour les lecteurs de la B.n.F ?

Avez-vous déjà visité une exposition à la B.n.F ?

Si oui

Laquelle ?
Qu'en pensez-vous ?

Etes-vous retourné voir une expo à la B.n.F ? si non pourquoi ?
Avez-vous l'intention de revoir une exposition à la B.n.F ?

Comment avez-vous su qu'il y avait une exposition à la B.n.F ?

Si non

Pourquoi ?

Relance : identifier les freins
Est-ce par manque de temps ?
Manque d'information ?
Manque d'intérêt pour les expos en général ?
Manque d'intérêt pour les thèmes proposés par la B.n.F ?
hiérarchiser les freins

Pour tous

Quelle image avez-vous d'une exposition de la B.n.F ?

Quelle différence y a-t-il entre une exposition à la B.n.F et dans un autre lieu d'exposition ?

A votre avis, quel(s) rôle(s) jouent les expositions pour la B.n.F ?

Guide d'entretien B.n.F - Expositions

Age, sexe ?

Activité ?

Si étudiant ou chercheur, quel est votre domaine de recherche (ou votre filière) ?

Si étudiant, quel diplôme préparez-vous ?

Fréquentez-vous la B.n.F (la bibliothèque) ? le Rez de jardin ? le Haut de jardin ? Depuis quand ? Vous y venez tous les combien ?

Avez-vous fréquenté la BN à Richelieu auparavant ? Fréquentez-vous toujours le site Richelieu ?

1 - Avez-vous vu des expositions ces douze derniers mois ?

Lesquelles ? A quel endroit ?

Qu'en avez-vous pensé ?

2 - Que pensez-vous de la B.n.F ?

Quels sont les aspects positifs ? les aspects négatifs ?

3 - Quel type d'expositions vous attendez-vous à voir à la B.n.F ?

4 - Pourquoi êtes-vous venu à la B.n.F aujourd'hui ?

5 - Quelle image avez-vous d'une exposition de la B.n.F ?

Quelle différence y a-t-il entre une exposition à la B.n.F et dans un autre lieu d'exposition ?

6 - Aviez-vous visité une autre exposition de la B.n.F avant Utopie ?

Si oui, laquelle ou lesquelles ?

Comment en aviez-vous pris connaissance ?

Qu'en avez-vous pensé ?

Si exposition à Richelieu citée, y a-t-il une différence entre une exposition à Richelieu et à Tolbiac ? Pourquoi ?

8 - Que pensez-vous de l'idée d'exposer des livres ?

Relance : qu'avez-vous pensé de la manière de les exposer dans Utopie ?

9 - A votre avis, quel(s) rôle(s) jouent les expositions pour la B.n.F ?

A propos d'Utopie

10 - Comment avez-vous pris connaissance de cette exposition ?

Comment avez-vous eu l'idée de venir voir cette exposition ?

11 - Combien de temps êtes-vous resté à cette exposition ? Qu'en pensez-vous ? (la durée)

12 - Que pensez-vous de cette exposition ?

Sur la forme ?

Que pensez-vous du parcours qui est proposé ? de la signalétique (les éléments pour s'orienter) ?

Que pensez-vous des supports utilisés ?

Sur le fond ?

Relance : l'exposition Utopie vous paraît-elle un bon moyen de valoriser les collections de la B.n.F ?

Relance :

Que pensez-vous des textes d'explication ? les bannières, les fiches pédagogiques, les cartels, les citations des auteurs ... ?

Que pensez-vous de l'utilisation de l'audiovisuel dans cette exposition ? le mur d'image à l'entrée, les feuilletoires (défilé d'images sur écran), la projection de diapositives sur l'architecture, les films, la projection sur l'architecture dans la salle des Utopies du 20^{ème} siècle (salle IV), la projection à la fin de l'exposition ?

Que pensez-vous des œuvres d'artistes (maquettes) conçues spécialement pour l'exposition (Retif et Alberola) ?

Que pensez-vous du cabinet de lecture (à la fin de l'exposition) ?

Avez-vous consulté les livres mis à disposition ? Qu'en pensez-vous ?

Avez-vous regardé les interviews de philosophes (sur les écrans à la sortie) ? Qu'en pensez-vous

Avez-vous utilisé les postes Internet ? Qu'en pensez-vous ?

13 - Connaissez-vous l'origine des pièces qui sont présentées dans l'exposition Utopie (livres, cartes, estampes, photos, ...) ?

14 – Auriez-vous souhaité voir d'autres choses dans cette exposition ? Qu'est-ce qui manque dans cette exposition ? Quelles sont vos remarques ?

Sur la forme ?

Sur le fond ?

15 – Quelles améliorations souhaitez-vous voir apporter concernant les expositions de la B.n.F en général (accueil, accès aux billets, service de restauration ...) ?